

On l'engagea pendant deux heures. Jusque vers 18 heures, on s'est rendu compte qu'il s'agissait des éléments de la compagnie Mutara qui décrochaient en débandade. Heureusement que le Bataillon paracommando n'était encore qu'un apprenti guerrier. Personne ni de l'équipe de Mutara ni du Bataillon paracommando n'a succombé de cet accrochage.

Comme toute panique des premières heures, au cours de la nuit du 2 au 3 octobre, certains hommes montraient un manque de contrôle et de confiance. C'est ainsi que vers minuit, un élément du Bataillon de Reconnaissance tire sous prétexte d'entendre des bruits anormaux dans le quartier, provoquant ainsi une panique généralisée, entraînant tous les hommes sur place à tirer sur tout ce qui bouge ou qui est suspect. Ce qui a causé une débandade des unités en place : la Compagnie Génie et le résidu de la compagnie Mutara spécialement auront du mal à se retrouver et se réorganiser.

Cette panique n'a été qu'en réalité due à la frayeur suscitée par les mouvements des animaux du Parc National et des ombres noires de buissons lorsqu'on doit dans sa tête affronter la mort pour vivre, surtout quand on l'a vue à ses côtés emporter

un compagnon, n'est pas facilement tenable d'emblée.

La journée du 3 octobre resta relativement calme pour les hommes de front mais l'Etat-Major de guerre a vécu le cauchemar. On avait signalé un ennemi à Kibugabuga dans le Bugesera, l'hélicoptère envoyé sur les lieux n'a trouvé que des flaques d'eau tranquille ! La débandade commencée le 2 avec les premiers contacts ennemis dans la matinée est clôturée par une autre de la nuit du 2 par l'éclatement des hommes de la Compagnie Mutara dont certains devaient jouer un rôle néfaste au moral des Forces Armées Rwandaises, dans ce repli désordonné, ce n'est pas un commandement qui devait dormir tranquillement.

Après la mort de Rwigema, le commandement Inkotanyi fut débousolé ainsi naquirent tergiversations pour poursuivre cette aventure désormais sans issue. Certains préconisant de se retirer en Uganda et s'organiser pour une autre attaque surprise mais d'autres soutenaient la poursuite de l'attaque malgré la disparition tragique de leur chef mystique Rwigema. La victoire n'était plus certaine, mais le sort en était jeté, une majorité fut dégagée après plus de deux jours de discussions pour adopter la

deuxième solution. Mais il n'y aura pas d'avance ennemie jusqu'au 7 octobre 1990.

Cette journée du 3 octobre fut calme au front, l'ennemi s'installait en préparant ses attaques. On attendait l'ennemi qui ne venait pas, mais l'Etat-Major s'inquiétait de certains de ses hommes excités et hors contrôle par la peur. Les fuyards propagent des rumeurs parmi les soldats non encore engagés, faisant état de la décimation des unités restées à Gabiro, mais l'ennemi qui s'y était bien préparé amplifie les rumeurs. Des vagues enregistrées en provenance de Kagitumba. On évite à tirer sur elles. Au poste de contrôle sur le carrefour vers l'hôtel Gabiro, ces personnes déclarent fuir les zones de combats. Elles ont des cartes d'identité rwandaise, pour certains, d'autres n'en ont pas. C'est la confusion, on ne sait pas s'il s'agit d'amis ou d'éléments infiltrés, mais on les laisse partir. Vers midi, on apprend que l'ennemi fait gaffes à Kabarore et voudrait attaquer à revers les unités à Gabiro ; mais le mouvement cessa de lui-même ses premiers tirs, ce qui montra que ce cordon ombilical coupé était lié par les Inyenzi qui avaient entrepris leurs manœuvres d'infiltration.

Dans la soirée du 3 octobre 1990, un soldat du bataillon Para, pris aussi par la lourdeur et

l'obscurité de la nuit pleine de soucis, tira des coups inutiles qui déchaînèrent un mitrailage pendant plus d'une dizaine de minutes comme ça s'était produit dans la nuit du 2 octobre.

Mais la journée du 3 ne s'était pas terminée sans danse psychologique déprimante pour l'Etat-Major de guerre qui avait après le désordre au front, goûté des nouvelles les plus amères des éléments installés à Kayonza où tous les soldats vers 11 heures du matin parlaient tous d'un coup d'Etat préparé à Kigali dans la soirée. L'Officier d'Etat-Major parti pour ravitailler les éléments au front, s'était arrêté à Kayonza où il communiquait des informations comme quoi les militaires rwandais à Gabiro étaient tous décimés, que nos hélicoptères venaient de tirer sur la population à Kabarore, tuant plus de 20 paysans, que Rwamagana serait prise avant 14 heures et que la solution la meilleure était de reculer pour mieux sauter. Au même endroit un S/officier du Bataillon Para avait été dissuadé de ravitailler son unité sous prétexte qu'elle était décimée. Le S/Officier a refusé et a ravitaillé son unité sans problème.

Cet officier imaginera d'autres initiatives malheureuses comme changer de fréquences de travail et effectuer des camouflages en défilant le-

règles de bases — briser la forme et le réflet.

Ce jour-là, l'action de l'aviation avait été efficace à Ntoma abandonné par l'infanterie. Il y avait une concentration de troupes ennemies et des véhicules Tata, Jeep LR...tout ce matériel a été incendié par les bombes et des pertes humaines non évaluées.

Le 1<sup>er</sup> Peloton Mortier 120 mm n'est resté qu'avec une pièce, les trois autres abandonnées à l'ennemi mais mis hors d'usage le 2 octobre avant le décrochage au sauve-qui-peut. Le Major Mutabera envoya le 2<sup>ème</sup> Peloton Mortier arrivé lui le 2 avec le Bataillon Paracommando au complet dans la soirée.

Dans les fusillades du 2 octobre au soir, le Peloton Mortier avait lancé des bombes dans tous les sens faute d'ajustage sans épargner les positions amies, ce qui a contraint le restant du 1<sup>er</sup> Peloton Mortier 120 mm à rentrer sur Kigali en passant par le Parc en toute insécurité car on n'avait plus de liaison radio, tous les contacts étant brouillés par l'ennemi. Le 1<sup>er</sup> Peloton Mortier 120 mm arriva au Groupement Rwamagana le 2 octobre à 23 heures. L'Etat-Major ordonna au Groupement Rwamagana de garder ce Peloton en

lensive au camp pour rentrer le lendemain le 3 à 12 heures.

La nuit du 3 aussi fut marquée par la rentrée du Chef d'Etat-Major, le Général Habyarimana dans la soirée. Jusqu'à présent, la conduite de la guerre était sous ordre du Chef d'Etat-Major Adjoint de l'Armée Rwandaise, mais aussi le Chef d'Etat-Major Adjoint de la Gendarmerie Nationale et le Secrétaire Général à la Défense ainsi que le Secrétaire Particulier et Chef de la Sécurité Présidentielle dont le rôle n'était pas du tout négligeable.

Pour imposer une harmonie, une cohésion du groupe, il a fallu des concessions des uns aux bénéfiques du relèvement des autres, le politicien prenant le devant par des communications entre l'armée et les civils à la radio, des contacts avec des journalistes tour à tour pour rassurer les amis et défier l'ennemi.

Alors que sur le terrain seul l'Etat-Major prenait des décisions pour l'articulation des forces et des moyens.



Le Lt Col Kamuzi Comol contre Kibungo. Il va s'illustrer dans la contre-guérilla.

La journée du 3 s'achève avec un grave incident à Rwamagana où les unités sur les lieux ont ouvert le feu sur des autobus pleins de soldats

conduits par le Colonel Garsinzi, on n'a pas su pourquoi ce grave déboire. Après ce mauvais accro, le Colonel Garsinzi a regagné l'ESO après être remplacé par le Lt Colonel Kamuzi qui montrera ses talents au cours de la contre-guérilla dans le secteur Kibungo.

Dans la matinée du 4 octobre, l'Etat-Major appella toutes les unités à Gabiro de rester ; après de longues tergiversations, ces unités s'exécutèrent en passant par Kibungo — Muhura — Rwesero et Cyamutara — Nyabugogo. Cette route sur le tronçon Muhura — Rwesero est très mauvaise, le trajet est long et dur, mais on a évité Gabiro — Kayanza restée zone de combat par les amis qui venaient de se faire des fusillades entre eux dans une confusion totale. Mais la nuit du 4 octobre nous réserve des surprises.

Imaginez un rêveur délirant la nuit face à un fantôme satanique à multiples cornes et dents saillantes à l'instar d'un sanglier enragé en lutte pour se venger sur un homme qui l'a blessé. Les hommes, les femmes, les enfants qui pourraient penser à leur fin de vacances, ont tous sans exception aucune, participé à cette nuit de mauvais goût, au départ du néant. Je dis bien tout le monde car même ceux qui étaient auteurs ou complices des Inyenzi, n'avaient pas du tout l'assurance d'en sortir indemnes. Cette nuit fut

*L'irréparable*

l'arme la plus efficace de sensibilisation des hommes de Kigali qu'une guerre non seulement produit la mort, mais est ce qui est pour être animée, des plus effroyables.

C'était vers 2 heures que les premiers coups de feu se firent entendre dans le parc industriel de Gikondo. Mais ces coups se taisent encore une bonne demi-heure pour cette fois-ci tomber comme une grêle au-dessus des tôles, non plus que ça. Des coups de bombes, je crus que tous les bâtiments stratégiques recevaient gravement des bombardements.

Et puis vers 3 heures du matin, nous eûmes l'impression que la plupart des tirs s'étaient déplacés pour venir nous chercher dans l'abri.

Depuis 2 heures 30 du matin, j'avais essayé un numéro sans succès, pendant plus d'une heure et demie. Ça sonnait toujours occupé et je ne fus rassuré que par le Commandant du Bataillon GP, le Major BEM Nkundiye que le Général était bel et bien en forme dans son bureau de commandement à l'Etat-Major.

Dès les premiers coups, la garde des lieux sensibles avait été renforcée. Le Chef des FAR avait quitté sa résidence sous les bombardements et les mitrillages pour regagner son poste de

*La guerre d'octobre*

commandement à l'Etat-Major de l'Armée. Sortir sous ces bombes, quelle grandeur !

Dans toutes les artères de la ville, la Gendarmerie était présente. Mais dans ces bombardements, le Bataillon de Reconnaissance, dans une rapidité qui est la sienne, était parvenu dans moins de 10 minutes à occuper tous les points sensibles de la ville, y comprise la résidence présidentielle avant d'y être relevé par le Bataillon Garde Présidentielle plus d'une demi-heure après les premiers mitrillages.

Ce fut une nuit terrible et horrible. Ma sœur Jacqueline me téléphona, décontenancée de Kimihurura : Mon frère que faire ? Je lui ai interdit de sortir pour éviter les balles perdues. Heureusement que les noirs piquent rarement des crises cardiaques ! Certaines dames m'ont raconté avoir passé cette nuit sous le lit, d'autres enfermées dans des garde-robres quand elles ne s'étaient pas cachées dans les toilettes ! Ce qui est sûr c'est que la majorité des dames de Kigali avaient attrapé la diarrhée sonore. Alors que les hommes pour se vanter d'une naturelle puissance mais momentanément perdue, avaient essayé de s'asseoir derrière une porte menant au salon, machette à la main pour écraser éventuellement

les attaques aux mitrailleuses, aux kalachnikov, aux bombes mortières, aux lance-roquettes ! Quelle bravoure ! Les couples les plus courageux eux se sont donnés les dernières amitiés !

Dans la journée du 4 octobre 1990, l'aviation concentra son action à Kagitumba avec mission de détruire le poste de commandement fortement renforcé de l'ennemi : 3 véhicules ennemis détruits, poste de commandement endommagé et autres dégâts non évalués.

L'attaque de cette nuit du 4 au 5 octobre a suscité pas mal d'interprétations et de spéculations ou seulement les mauvaises langues sont allées jusqu'à affirmer que la dite attaque n'était qu'une mise en scène de l'Etat-Major pour se créer un alibi afin d'effectuer des arrestations dans la capitale dans l'intention d'éliminer des bouc-émissaires, comme ce qui est arrivé à Bujumbura dans la nuit du 23 novembre 1991.

Ce qui est vrai c'est que les Inyenzi en attaquant la ville, ont été surpris par une défense ferme et surtout par autant de blindés en protection des points sensibles.

Ce qui a fait qu'il n'y ait pas eu beaucoup de victimes à part à la Garde Présidentielle où on a

déploré des morts, c'est que dans la défense des points névralgiques, on n'avait pas prévu des contre-attaques. On s'est donc défendu, les Inyenzi rencontrant une défense sans faille, se sont repliés avant d'être décimés et se sont résolus à aller en dehors de la portée des armes des Forces Armées Rwandaises pour tirer en l'air et faire perdurer le bruit des armes en vue d'accentuer la panique des populations de la ville de Kigali, ce qui fut fait, mais les Inyenzi en mains armées ont été pris en flagrant délit lors du ratissage du 5 au 7 octobre 1990.

#### Le 5 Octobre

La journée du 5 octobre fut très riche en événements. Le Maréchal du Zaïre dépêcha une force sous le commandement du Général Mayele pour aider le Rwanda à garder la paix et continuer à être.

Mitterrand a envoyé un bataillon de légionnaires au Rwanda pour sauver un régime reconnu calme et tolérant. Il vient aider un régime qui vient de proclamer le pluralisme politique selon les vœux du maître de la francophonie. Il doit soutenir la démocratie et donc n'a pas oublié les contre-révolutions qui ont suivi après 1789 dans son propre pays.

Le 15 janvier 1989, le Président Habyarimana avait décidé l'ouverture politique à partir de la législature qui commençait notamment la rigueur dans le service et la gestion ; la concertation sous-entendant la liberté des contacts, le dialogue direct et simple entre les dirigeants et les dirigés ; la solidarité ce qui endosse la fraternité, l'unité entre tous les rwandais et la conduite du pays vers toujours plus de progrès partagé selon les termes même du Président Habyarimana. Le dernier point étant la transparence qu'il définit « Vivre la transparence, c'est travailler dans un contexte d'ouverture, c'est œuvrer dans une ambiance décroisée où sont bannis à jamais : favoritisme, intrigues de personnes, où sont démythifiés tous pouvoirs et relations occultes ».

Et le 5 Juillet 1990, il avait invité tous ceux qui voudraient fonder leurs propres partis, qu'ils étaient libres depuis, à le faire. Or, à côté, cette histoire de pluralisme politique reste toujours un péché et les français n'ont pas oublié que le 27 août 1791 l'Empereur d'Autriche Léopold II, la Belgique, le Pape et le Roi de Prusse Frédéric Guillaume II désapprouvent cette révolution, ils craignent la contagion et tentent de l'étouffer. C'est dans ce même cadre que l'Uganda décide

d'empêcher cette ouverture démocratique afin d'éviter la peste chez lui.

Le Roi Baudouin de Belgique et son Premier Ministre Martens décidèrent eux aussi d'envoyer un bataillon de paras belges pour aider le régime du charismatique et très chrétien Président Habyarimana.

Pour les français, même s'ils n'ont pas participé à aucun combat, il fallait empêcher du moins moralement la progression des Inyenzi, tandis que pour les zaïrois il fallait écraser les inkotanyi alors que les paras belges dès leur arrivée ont commencé à déboulonner certains objets d'arts gravés sur les murs de l'aérogare moderne de l'Aéroport Grégoire Kayibanda en disant devant un personnel d'Air Rwanda médusé « mais c'est fini ces objets ne sont plus les vôtres, ils appartiennent maintenant aux rebelles ! » Affirmation gratuite. On aurait pensé que les belges étaient des hutu, donc très naïfs pour se fier si facilement à une fine intoxication du FPR-Inkotanyi.

Lorsque Jean Gol, responsable de la Commission des affaires étrangères au parlement belge se débattait pour honorer la mission de la chanteuse Kayirebwa Cécile dans tous les milieux

### *L'irréparable*

de décision belges pour empêcher l'Armée Rwandaise de récupérer ses munitions acherées avant la guerre, les Inkotanyi venaient d'intimider la population de la Ville de Kigali par des bombardements ayant tonné toute la nuit du 4 au 5.

Au cours de la même journée, tandis que seuls les soldats et gendarmes avec très peu de travailleurs clés : techniciens d'ELECTROGAZ et des communications de la Capitale ont pu sortir de leurs maisons. Alors même que les Hutu savent qu'il n'en restera d'eux que des décombres et des cadavres, le Président Habyarimana blessait encore une fois les Hutu en déclarant dans un discours qu'il ne s'agissait pas des Tutsi qui venaient détruire le pays avant de l'occuper:«

« Cette attaque a été préparée de longue haleine, plusieurs indices le laissaient prévoir. Nous avons cependant toujours eu espoir que la raison prévaudra et que ces hors-la-loi, ces aventuriers de mauvaise aloi, comprendraient que la voie armée est la plus mauvaise voie possible pour régler un problème quel qu'il soit. Nous ne pouvons que déplorer cette excitation fanatique de ces aventuriers, qui ont fait et qui font le plus grand tort à la cause de nos réfugiés (....). Cependant, rien ne serait plus déletère pour notre pays si

### *La guerre d'octobre*

certains d'entre nous étaient tentés de confondre les choses. Il ne peut absolument pas être question de vouloir considérer nos frères et sœurs, quelle que soit leur ethnie ou leur région comme responsables de ce qui nous est arrivé. Absolument pas (...). »

Certainement que ces propos modérateurs ont permis de calmer les gens et éviter tout dérapage en vindicte populaire.

Pourtant, certains complices tutsi des Inkotanyi à Gisenyi surtout dans Kibirira et Mutura ont cru le rêve des Inkotanyi réalisable et ont tenté même de s'emparer des biens des Hutu, notamment du bétail et cette attitude a énervé les Hutu jusqu'à dégénérer en des affrontements ayant malheureusement causé des tueries injustifiées qui auraient dû se transformer en une sauvagerie incroyable et généralisée si les forces de sécurité n'étaient pas intervenues assez tôt. Et sa cosmopolité a assuré les populations de 2 groupes.

C'est au cours de cette intervention que le Président de la République a nommé les Préfets de la Ville de Kigali et de Butare, respectivement le Lt Colonel Renzaho Tharcisse et Monsieur Justin Temahagari. A la même occasion, la Préfecture de la Ville de Kigali composée de trois Communes à savoir Kacyiru, Nyarugenge et Kicukiro recevaient

### *L'irréparable*

leurs bourgmestres respectivement Nyirinkwaya, Bakomera et Gasamagera. Alors que le 6 octobre le responsable des services secrets, Augustin Nduwayezu est remplacé par l'ancien Préfet de Kibuye, Monsieur Donat Hakizimana.

Ce sont donc ces hommes qui à part Temahagari qui va à Butare, vont aider les Forces Armées à ramener la paix à Kigali.

Depuis ce 5 octobre, les ratissages sont effectués à Kigali affectant les personnes se déplaçant sans pièces d'identité, des subversifs qui avaient des dossiers de complicité avec les Inyenzi, les gens qui violaient le couvre-feu, des personnes attrapées avec des fusils et des munitions sans autorisation ainsi que des Inyenzi capturés en flagrant délit.

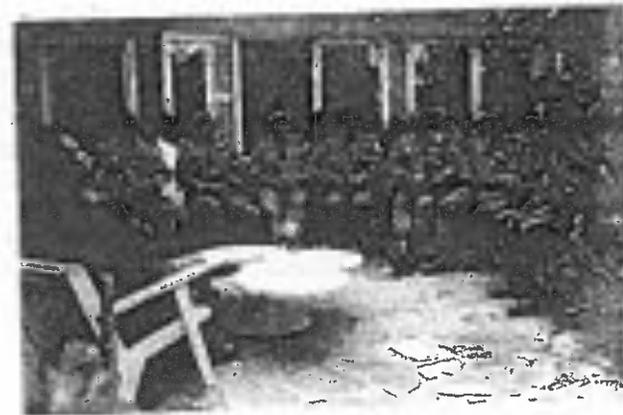
Au total, plus de 8000 prévenus relâchés après examen cas par cas, tout le monde est sorti de prison sauf une poignée de personnes encore en prison y compris des prisonniers de guerre et nos soldats punis pour leur manquement aux devoirs militaires et seul un individu est mort dans ces ratissages lors des bousculades au stade à Nyamirambo, mais nous avons plus tard appris que l'intéressé était depuis un certain temps malade dans les poumons.

### *La guerre d'octobre*

Les portes de prisons ont été ouvertes aux observateurs étrangers notamment les délégués de la CEE et du HCR et beaucoup d'ambassadeurs, ce que M. Jean Gol appelait avec ironie mesquine «glasnost dans les prisons de Kigali!» mais pourtant un comportement jugé très positif pour le Rwanda par tout autre observateur.

Ces ratissages permirent de découvrir certaines caches d'armes et munitions, Impigi za Kigeri et démasquer certains complices.

### *L'Etat-Major décide l'offensive*



*Le Chef EM des FAR à Gabiro avec l'EM et Comd de secteurs à l'O groupe à Gabiro.*

### *L'irréparable*

La phase de reconquête du territoire du 7 au 30 octobre : Deux théâtres d'opération :

- a) Kigali — Gabiro — Ntoma — Kagitumba
- b) Kigali — Gatsibo — Ngarama — Nyagatare — Kagitumba.

Le 1<sup>er</sup> axe placé sous débrayage du contingent zaïrois commandé par le Colonel Nabyola. Le 2<sup>ème</sup> axe dévolu à l'armée rwandaise composé du bataillon Para renforcé de l'escadron A sous le commandement du Commandant CGSC Ntabakuze Aloys. Le Bataillon zaïrois reçoit une section d'éclaireurs en renfort à Gabiro. Le Général Mayele est au départ Commandant des Opérations Mutara dont le Bataillon Para Commando fait partie. Mais le contact entre le commandement des secteurs et deux forces ne pourra pas être établi.

### Axe ouest :

Vers 23 heures du 7 octobre, le Bataillon Paracommando rwandais renforcé de l'Escadron A arriva à Gatsibo. On y passa la nuit dans un calme absolu. Le lendemain à l'aube, avec une forte détermination de rétablir un contact avec l'ennemi, le mouvement offensif s'est effectué avec une rapidité incroyable que vers 17 heures, le Bataillon

### *La guerre d'octobr*

rwandais venait d'atteindre Cyonyo II après avoir éliminé quelques poches de résistance ennemie.

En même temps, un renseignement fort précis disait que Muvumba venait d'être conquise. Ne connaissant pas la situation à l'Est, le contingent rwandais se trouvait maintenant dans une situation tactique délicate. Il décida de revenir sur Ngarama et puis Gatsibo. Pendant tout ce temps, il n'y avait pas eu contact entre les unités en action. Le brouillage était total. Entre-temps, l'aviation faisait son action à Gabiro causant une forte perte à l'ennemi.



Le Comte Pierre Mucyimana nommé Major à titre posthume

### *L'irréparable*

Mais notre avion Islander piloté par le Commandant Ruterana et le Lieutenant Havugimana en reconnaissance à Matimba, est détruit par un missile de type Sam 7 de fabrication nord-coréenne. L'épave ne sera retrouvée que le 30 octobre et la mort des martyrs confirmée. La nation reconnaîtra ces braves.

L'opération du 9 octobre 90 pour le Bataillon paracommando consistait à libérer Muvumba. Mais finalement, la décision de défendre Ngarama est prise vers midi parce que l'ennemi signalé à la Commune Muvumba se déplaçait vers Ngarama selon les informations de la population en fuite.

Venant en renfort du Bataillon zaïrois, l'Escadron C du Lieutenant Sebahinzi n'arrivait pas à entrer en contact avec le bataillon rwandais ni avec le bataillon zaïrois décida de s'installer sur la crête derrière Gabiro. Alors que devant, les combats faisaient rage, surclassé par un nombre imposant des Inyenzi, le bataillon zaïrois est mis en déroute, le sauve-qui-peut commença ainsi. Dans cette débandade, les zaïrois trouveront derrière eux des blindés pointant des canons vers Gabiro. Ils crurent alors à un complot visant à les éliminer. Le matériel TR au départ inadéquat a failli à plusieurs reprises causer des incidents

### *La guerre d'octobre*

catastrophiques aux troupes amies. C'est ainsi que ce jour l'Escadron C rentra à Kigali et les zaïrois au camp Colonel Mayuya.

Aussi le constat montra que les batailles de Gabiro le 9 étant dures, les opérateurs ont été moins opérant, ce qui empêcha tout contact entre les éléments en renfort et ceux à épauler. D'où le courage des para zaïrois et leur bonne volonté n'avaient pas suffi à tenir devant un essaim d'Inyenzi déterminés à détruire impertubablement toute embûche jusqu'à Kigali.

Dans la nuit du 8 au 9.

L'Escadron C et le Bataillon Huye ont reçu mission de reconquérir Gabiro. C'est ce 8 octobre que les fonctionnaires dans l'effroi et l'incertitude reprennent le travail dans l'après-midi. Dans la matinée du 9 octobre, les deux unités font jonction à Kayonza, mais elles ne dépasseront pas Kabarore sur ordre de l'Etat-Major demandant à ces deux unités de s'y installer en défensive en attendant les renforts.

Tandis que sur le front Est la situation demeurait aussi confuse, au front Ouest, les choses se passaient autrement. Le contingent rwandais vient d'être renforcé par le Bataillon CI (01). Avant que le Commandant de Bataillon CI ne prenne en mains le commandement des unités en défensive à Ngarama, l'Etat-Major avait décidé de créer un autre front (secteur) ayant l'autonomie comme à l'Est étant donné que le Commandant du Secteur Est qui commandait aussi le Bataillon rwandais était rentré sur Kigali. Donc du 7 au 10 octobre, c'est le bataillon Para renforcé qui était en zone de combats, les autres unités étant encore en préparation.

10 Octobre :

Au matin de ce jour, le Chef d'Etat-Major Adjoint de l'Armée Rwandaise arriva à Ngarama, inspecta les troupes sur place et montra un nouveau Commandant du Secteur Ngarama en la personne du Lt Colonel BEM Nsabimana. L'arrivée de cet homme cadre bien avec le bon choix de l'Etat-Major, car dès maintenant le cours des événements changera positivement pour les Forces Armées Rwandaises.

Le Bataillon Paracommando renforcé de l'escadron A du S/Lt Sagahutu, jeune Officier

dynamique, guerrier intrépide, expérimenté et fier d'avoir eu le premier à esquiver les premières balles de l'ennemi et avoir abattu avec ses hommes le dieu des Inyenzi même s'il ne le sait pas encore : le Bataillon Paracommando du Commandant CGSC Ntabakuze, si dans toutes les armées du monde, les paras sont toujours les hommes des plus terribles, des plus audacieux ce n'est pas cet officier qui manquerait de mérite après sa formation aux côtés de Marines américains avait dit à ses hommes lors du briefing du 1<sup>er</sup> octobre : « Soldats, chers frères et amis, le pays est maintenant envahi, nous ne connaissons pas encore les intentions, mais nous pouvons nous imaginer d'emblée que son but final est de conquérir le Rwanda. Nous, ce que nous devons faire, c'est de montrer à nos parents, c'est de montrer à nos enfants et frères que nous aimons ce pays, que nous chérissons notre patrie, à tout prix, même au sang nous devons le délivrer de ces prétentieux Inyenzi qui n'ont pas encore compris que personne sur terre n'a reçu de Dieu, le monopole des vertus ».

Le Commandant du Secteur Ngarama, le Lt-Colonel BEM Nsabimana, l'homme de caractère et d'intelligence exceptionnels lui peut dire : « Pour sauver mes concitoyens, je n'avais pas demandé à

### *L'irréparable*

Satan quel piège tendre à l'ennemi, Dieu m'avais chaque fois choisi un chemin, le vrai, le bon, le meilleur. Le Bataillon Centre d'Instruction était ces jeunes hommes qui terminaient les 6 mois de formation serrée, dure, donc mieux indiqués pour la bravoure, l'endurance mais aussi le patriotisme le plus encre dans les esprits.

Le secteur Est reste sous le commandement du Lt-Colonel Rwanyagasore depuis le 14 jusqu'au 18 octobre. Sous son commandement, ce front connut un débâcle grave, les unités étaient désorganisées : certains commandants de sous-unités tenus par leurs hommes pour des lâches parce qu'à chaque moindre contact ou même par moindre geste ennemi, la rupture de contact était devenue règle générale, un passage obligé. L'offensive laissée dans l'oubliette livresque des bibliothèques de l'École Supérieure Militaire. Mais il fallait comprendre le regretté Colonel car avant lui, ce front avait toujours été le bastion des débandades. Les zaïrois n'étaient plus là pour se battre à leur place, certains des Commandants de Bataillon couraient avant leurs hommes et avant qu'un coup n'atteigne l'un ou l'autre des soldats.

Sur le front Est cependant, le cours de la guerre va dévier favorablement pour les forces

### *La guerre d'octobre*

armées rwandaises avec les batailles qui vont suivre.

#### **La Bataille de Mimuli**

L'ennemi installé sur les hauteurs de Mimuli, une sorte de colline rocailleuse surplombant l'axe principal vers Nyagatare. Pour attaquer, le Secteur Ngarama s'est convenu d'entreprendre cette manœuvre : Le Bataillon C.I. doit progresser sur l'axe Ngarama-Muvumba (bureau communal) — Tabagwe — Rwempasha.

La population civile est prise de panique. Certains ont pris fuite vers Gatsibo.

Le bataillon paracommando doit progresser sur l'axe Ngarama-Nyagatare et détruire tout ennemi rencontré.

La 1<sup>ère</sup> compagnie du Bataillon Paracommando reste à Ngarama pour défendre le centre de Ngarama. La progression du Bataillon Paracommando montée sous sûreté à l'avant et arrière par l'Escadron de Reconnaissance jusqu'à Burambira. A partir de ce point, l'unité progresse sur deux axes. La 3<sup>ème</sup> Compagnie Bataillon Paracommando prend l'axe principal Ngarama — Nyagatare avec l'appui des éléments du SP.

*L'irréparable*

Bataillon Paracommando et un élément de l'Escadron de Reconnaissance.

Le 2<sup>ème</sup> axe vers Burambira — Mimuli est donné à la 2<sup>ème</sup> Compagnie du Bataillon Paracommando et un élément du Bataillon de Reconnaissance.



*Les soldats en action.*

Cette deuxième Compagnie Paracommando renforcé eut un contact vers 14 heures, à Bayigaburire à plus ou moins 4 Km de Mimuli. L'ennemi évalué à un Peloton en mission de reconnaissance est mis en déroute.

Bilan : 10 morts et plusieurs blessés transportés par les inyenzi par vélo et sur le dos ont été observés, 9

*La guerre d'octobre*

kalachnikov, un FM, 2 pistolets, 36 chargeurs kalachnikov récupérés à l'ennemi.

Chez les amis, pas de mort, pas de blessé, 1 AML avec un pneu troué par roquette de l'ennemi. Après cette attaque, la 2<sup>ème</sup> compagnie Paracommando a continué la progression, vers 16 heures, la 3<sup>ème</sup> Compagnie Paracommando entre en contact avec l'ennemi à Mimuli.

A 20 Km de Nyagatare se trouve le centre de Mimuli. Vers 16 heures, l'ennemi qui était en défensive sur la crête de Rwatabikongoro, ayant vu le mouvement des unités rwandaises, se prépare à les mettre dans l'étau au moment voulu et les broyer par la suite.

L'ennemi estimé à un bataillon avait comme armement : des kalachnikov, des mags yougoslaves (des machine-guns), des lance-roquettes, grenades et des Mortiers 60 et des mitrailleuses légères de fabrication chinoise, tandis que les amis étaient la 3<sup>ème</sup> Compagnie Paracommando renforcée d'un élément de la Compagnie Etat-Major et SP Para Commando et d'un Peloton de Reconnaissance progressant sur la route avec comme armement : Fal, Mag et Mortier 60 ainsi que des grenades à main et à fusils. Les belligérants

*L'irréparable*

étaient donc au pied d'égalité en hommes et en matériel presque mais l'ennemi occupait une crête et s'y était installé depuis un certain temps de façon qu'il attendait la proie dans un piège.

Le Commandant Bataillon Paracommando réalisant les intentions de l'ennemi donna injonctions à la 3<sup>ème</sup> Compagnie de l'engager. C'est ainsi que l'appui de la 3<sup>ème</sup> Compagnie ouvrit le feu, pendant que l'élément de manœuvre débordait par la droite avec deux Pelotons en ligne et un Peloton de réserve.

L'ennemi décida de riposter sur l'élément de manœuvre alors que le déploiement n'était pas encore achevé. Cette articulation fut donc sous le feu de l'ennemi et le Bataillon Para décida de passer immédiatement à l'assaut. La 2<sup>ème</sup> Compagnie Bataillon Paracommando qui avait eu les premiers contacts va servir de coupe retraite.

Au sommet de la crête, on remarqua que l'ennemi était trop fort. Le Bataillon para prit position sur place, c'est ainsi que les deux parties se livrèrent un combat sans merci, un duel à moins de 100 mètres et livré pendant plus de trois heures. Le Commandant de l'élément de manœuvre, le Lieutenant SHUMBUSHO eut immédiatement un

*La guerre d'octobre*

réflexe utile de déloger l'ennemi caché sous les roches et les buissons en lançant des bombes incendiaires. Le génie du jeune Officier se précisa.

Au bout d'un certain temps, l'ennemi qui attendait cet élément de manœuvre pour l'écraser sur place est obligé de battre en retraite. Les paracommandos ont décidé de les poursuivre en reprennant l'assaut jusqu'au nettoyage de la crête.

On dénombre plus de 30 Inyenzi tombés sous les balles et beaucoup d'armes récupérées, un Sergent ennemi est pris comme prisonnier. Le premier de cette guerre d'octobre. Du côté ami, on déplorait 3 blessés. Mais c'était difficile de les faire parvenir à l'ambulance qui était restée sur la route alors qu'il était difficile de dissocier certains éléments du groupe qui venaient réaliser qu'une guerre est des plus épouvantables en trouvant pour la première fois les hommes qu'ils venaient d'abattre par plusieurs dizaines. La solidarité des rescapés de tous les côtés était indissoluble. Le S/Lt Shumbusho prit 4 soldats pour évacuer les blessés et les accompagna, mais chemin faisant, une équipe des Inyenzi attaqua les blessés et c'est ainsi que le soldat Karamuka, coureur et portant le poste radio de commandement donna sa vie à la patrie.

Une réorganisation avant la nouvelle marche vers la conquête du centre de Mimuli qui se trouvait à un kilomètre de cette crête conquise fut nécessaire pour le bilan de l'action. Les éléments du bataillon paracommando sur l'axe n° 1 proche du centre de Mimuli devaient attendre les éléments du n° 2 pour faire assaut ensemble sur le centre. L'action fut conclue vers 18 heures sous l'éclairage de l'Escadron de Reconnaissance.

Vers 20 heures, tout le Bataillon Para renforcé était installé à l'école primaire de Mimuli. La bataille de Mimuli se termina par une grande honte pour l'ennemi, mais aussi sur un grand espoir de nos soldats. Du côté ennemi, c'était inutile de compter encore le nombre des morts, tandis que pour les paras, on devait déplorer deux morts : Sergent Nzabonimpa et soldat Karamuka avec 5 blessés.

Pourquoi la bataille de Mimuli mérite-t-elle grandement notre attention particulière ? Sur le front Est, les débandades avaient fini par décourager tout patriote rwandais et avaient amplifié le spectre de l'exaspération devant la grandeur mythique de l'ennemi. Jusque-là, l'ennemi était considéré comme invincible, il était très redouté malgré un peu de moral amené par

l'arrivée des amis à Kigali, les paras belges et français, mais surtout le Bataillon zaïrois de la Division Spéciale Présidentielle qui avait pris part aux combats depuis deux jours, donc le 8 octobre avec assez de moyens d'engagement.

La bataille de Mimuli mérite encore une attention particulière car c'est là où pour la première fois les membres des Forces Armées Rwandaises se sont trouvés nez à nez avec l'ennemi et se sont acharnement battus pour le détruire littéralement à cet endroit. Nos forces à Mimuli ont décompté les morts et récupéré l'armement. Pour la première fois, la position occupée par l'ennemi était conquise avec la certitude de continuer la progression.

Un avion ami venait d'être abattu le 7. Même si Rwigema, Général-Major et chef des Inyenzi était tombé sous nos balles le 2 octobre, chez les soldats rwandais on ne le savait pas encore du moins exactement et la bataille dans les tournants de Nyabwishongwezi n'avait duré que quelques minutes avant que nos forces ne décrochent.

C'est donc avec cette bataille de Mimuli qui réveilla les Forces Armées Rwandaises en aiguisant leur bravoure, bref en les rendant

sensibles à leurs mérites et confiantes en leurs capacités. Ces réalités de la guerre étaient visibles par d'innombrables cadavres laissés sur le lieu alors que les Forces Armées Rwandaises au début n'avaient pas assez de confiance en elles. Ce fut donc une journée de démystification de l'ennemi.

Le Chef d'Etat-Major Adjoint de l'AR qui était venu ce matin réorganiser les éléments sur place en les scindant en deux secteurs distincts et qui a reçu du Général la mission d'entreprendre une offensive à tout prix pour libérer la patrie selon ses propres termes aurait eu les difficultés de retenir ses larmes de gloire après avoir entendu le message du Commandant du Secteur, le Lt-Col. NSABIMANA qui disait : *Nous venons de détruire l'ennemi, plus d'une centaine de morts et beaucoup d'armes récupérées, nous avons libéré Mimuli et nous comptons entreprendre notre mission.*

Le 11 octobre au matin, trois Inyenzi dont un Capitaine qui tentait de s'évader à l'aube sont tués à Mimuli. Le bruit des mitrailleuses des paracommandos les avait tétanisés et cloués au sol de Mimuli jusqu'au matin dans le secteur de tir de la 3<sup>ème</sup> compagnie paracommando, le héros de cette bataille.

Après, on reprit la progression avec la BIEAC arrivée ce matin. Le prochain objectif étant le ranch Cyonyo pour le Bataillon paracommando. Entre-temps, la vie civile s'organise : il faut faciliter le travail des fonctionnaires en même temps assurer la sécurité de la population en organisant ses déplacements et son ravitaillement, les marchés étant par endroit comme à Nyarugenge fermés momentanément. C'est ainsi que le gong unique est décidé de 8 heures du matin à 15 heures, pour plus tard aller à 16 heures.

Le 12 on devait attaquer Nyagatare considéré comme le gros lot. Le manque de renseignements sûrs sur l'ennemi et l'inefficacité des transmissions ont empêché l'attaque du 12 sur Nyagatare. On avait eu aussi une grave difficulté de mettre en liaison le Bataillon Paracommando et le Bataillon C.I. (01) du Major Musonera qui progressait sur l'axe Rukomo-Nyagatare en écrasant un élément ennemi désorganisé.

Sur le front Est, le contingent zaïrois, le Bataillon Huye et l'Escadron C devaient reconquérir Gabiro le 11 mais avec des combats épars mais durs et l'opération fut terminée vers 16 heures. Tandis qu'à l'Ouest on fêtait la victoire de Mimuli avant d'entamer les manœuvres d'attaque sur Nyagatare le 12 octobre, le front Est ne

### *L'irréparable*

connaissait pas encore d'évolution visible. Dans la matinée de ce 12, un Peloton AML 90 est allé s'installer en écran de surveillance sur les crêtes devant Gabiro.

Signalant un attroupement important d'Inyenzi à plus ou moins 10 Km de Gabiro sur la crête de Kageyo, le Commandant d'alors négligea cette information. Vers 15 heures, on fit mouvement vers Ryabega. Le Peloton AML en tête en contact devant Kageyo riposta, mais l'effectif ennemi et le moment furent que le Commandant décida de se replier sur Gabiro.

Le 11 octobre, le Bn Para Cdo continue la progression vers Nyagatare à la recherche du contact ennemi sur son axe. A la tombée de la nuit, il s'installa sur Mihingo où il restera impatiemment jusqu'au 13 octobre 1991.

13 Octobre :

#### Front Ouest

Le Bataillon Paracommando, une compagnie Bataillon C.I., la BIEAC sous la direction directe du Lt. Colonel NSABIMANA, Commandant de Secteur, doivent délivrer Nyagatare le 13. Le Bataillon Paracommando, devait constituer

### *La guerre d'octobre*

l'élément de manœuvre, sous l'appui de la BIEAC et la protection flanc droit par la première Compagnie Bataillon C.I. Bugesera du Commandant Habineza qui constituait en même temps la réserve. L'objectif intermédiaire du Bataillon Paracommando était l'ancien détachement de Nyagatare. Cet objectif fut conquis sans aucune résistance. Arrivée à cet objectif à peu près à 3000 mètres du centre de Nyagatare, on voyait le Bataillon CI Bugesera sur la rive Ouest de l'Umuvumba. Au moment où ces unités s'installaient sur cet objectif intermédiaire en attendant la reprise de la progression, l'ennemi estimé à un Bataillon se déploie pour contre-attaquer.

C'était vers 17 H 15, les mitrailleuses de la BIEAC et du Bataillon Paracommando arrosent le tirailleur ennemi, jusqu'à ce que le dispositif ennemi se défit en cordes dépecées en 36 morceaux. Mais l'ennemi n'a pas voulu disparaître tout de suite, il a continué par des tirs sporadiques, c'est pourquoi le centre de Nyagatare étant un point vital pour les deux belligérants, personne ne voulait céder. C'est ainsi que les éléments d'appui organiques des bataillons paracommandos et CI Bugesera (01) devaient continuer le pilonnage jusqu'au matin.

### *L'irréparable*

Sur le front Est, la journée du 13 fut aussi dure pour les combattants des deux côtés. L'aviation qui avait suspendu ses actions depuis le 8 soit un jour après la destruction d'un Islander rwandais, effectue une descente sur Gabiro, brisant ainsi une attaque ennemie, laissant beaucoup de morts et de matériel détruit.

Le Bataillon Huye, le Bataillon de Reconnaissance, et le Bataillon zaïrois, dans cette matinée du 13 octobre, décident de consolider leurs positions sur Gabiro. Mais on se décide d'éviter de faire quelque chose que ce soit dans l'optique de l'offensive. Vers 13 heures, l'ennemi attaqua en masse, il est engagé par les armes d'appui. Déjà les unités qui étaient sur la crête aux nouveaux bâtiments (camp militaire de Gabiro) sont largement dominés par les hommes du Major Kaka, maintenant évalués à plus de 3 bataillons appuyés, obligés à courir le dos vers le mur, laissant seuls quelques compagnies du Bataillon zaïrois, les FAR avaient commencé le mouvement de repli en débandade sans que les fusiliers aient l'occasion de tirer une cartouche, l'ennemi n'étant pas à leur portée. Ce qui n'a pas permis d'éviter des spéculations sur l'intelligence de certains responsables aux côtés de l'ennemi. Néanmoins,

### *La guerre d'oubli*

dans toutes les guerres, les rumeurs vont bon train et les réalités ne sont connues que par ceux qui font subir, pour certains, la trouille, le choc ou le faux calcul brouilliers ou jettent confusion sur de bonnes intentions.



Le Lt Col BNC Nshamba avec ses capes retirés à Gabiro.

Les engins blindés se retirèrent de la crête, nouveaux bâtiments, pour s'installer sur la crête du Guest House puis sur la crête derrière le Guest



*Les soldats zairois dans les tranchées en défense dans le Nord.*

Houze. A ce moment, la menace n'était pas encore grande, le Commandant des opérations, le Colonel zairois Nabyola suggéra qu'on effectue une contre-attaque; on la fit jusqu'au Geste Houze, mais uniquement avec les engins blindés et peu de fusiliers zairois et Bataillon de Reconnaissance, le gros étant disloqué en ordre dispersé.

C'est ainsi que commença le malentendu entre les Commandants de Bataillons sur place et le Commandant des Opérations. C'était en réalité impossible d'y rester sans fusiliers. Gabiro est abandonné pour prendre position à Kiziguro. Le contingent zairois retourna à Goma. Le Bataillon Huze et une compagnie du Bataillon C.I. Bugesera (02) en débandade se regroupèrent deux jours après.

Pour le contingent zairois, cette guerre est absurde, on ne peut pas comprendre comment les soldats rwandais couraient en tous sens dès le contact ennemi avant de tirer une seule cartouche, laissant les zairois venus en renfort seuls sur le terrain. Nos amis disaient : « mais c'est une guerre politique ça. D'un côté, quand on ne voit pas l'ennemi, nos amis donnent une alerte rouge, lorsque l'ennemi se présente, nos lâches disparaissent incognito ! En fait, ils ne sont pas là pour se battre et donc se frayer à la mort voire l'accepter pour sauver la patrie. Ils sont là pour utiliser les zairois comme boucliers avant de s'autoproclamer des héros ! ».

Le Bataillon de Reconnaissance à court de munitions parce que surtout des fois les blindés combattaient seuls quand les fusiliers s'étaient enfuis, devait regagner Kigali le 14 octobre en

### *L'irréparable*

nécessité de maintenance, mais aussi en attente des obus.

Depuis le 14 octobre, la suite des événements sur cet axe est banale jusqu'au 18. Certaines unités ont été réorganisées, le Commandant des opérations a été plusieurs fois changé et beaucoup de mutations dans divers unités opérées.

Sur le front Ouest, l'attaque sur Nyagatare est reprise par le Bataillon Paracommando. Le centre est repris le 14 à 10 heures sans résistance de l'ennemi, ce dernier ayant décampé toute la nuit après avoir emporté ou jeté dans la rivière Umuvumba ses blessés ou morts. Cependant, l'ennemi n'a pas pu emporter tous ses morts. On a pu dénombrer plus de 40 morts apparemment tués dans leurs abris, raison pour laquelle on n'avait pas pu les retrouver lors du repli des rescapés.

Après la conquête du centre de Nyagatare, le Lt. Colonel NSABIMANA ordonna aux troupes de reculer et défendre le centre à partir de la position Détachement Nyagatare et l'axe Nyagatare-Ngarama. C'est ici donc que naquit le génie de ce Colonel surnommé CASTAL pour dire le terrible, le fonceur, le cassant mais réfléchi. Au lieu de défendre le centre sur place, il a cédé le terrain pour laisser l'ennemi s'y engouffrer pour ensuite

### *La guerre d'octobre*

l'encercler et l'écraser sans possibilités de se défendre ou se replier. C'est ce qui adviendra le 23 octobre à la prise de Ryabega.

Lors de la prise de Nyagatare, l'ennemi s'est replié, mais un jour après il est revenu dans le centre de Nyagatare où il faisait des patrouilles et des tirs d'intimidation avec des lance-roquettes multiples 107 mm. Ces convois ennemis sont observés tous les jours sur la route Gabiro-Kagitumba à la hauteur de Ryabega. Le Bataillon C.I. Bugesera a atteint Uwabahemba et Nshure après avoir nettoyé l'ennemi du chemin et fait des patrouilles dans ce secteur. La compagnie du Commandant Habineza occupe la position derrière la crête Murama et Cyonyo, tandis que la BIEAC rentre à Kigali après la prise de Nyagatare, ses munitions étant épuisées avant la fin de l'attaque.

Suivant les instructions de l'Etat-Major de l'Armée, les unités du secteur Ngarama ne devaient pas dépasser Nyagatare avant que celles du secteur Gabiro n'atteignent Ryabega. Donc les unités sur place, devaient rester sur la position de Nyagatare et effectuer des patrouilles dans leur quartier jusqu'à nouvel ordre.

### *L'irréparable*

La journée du 15 n'a pas eu d'éclat notable sur tous les fronts même si à l'Ouest, la position est pilonnée à deux reprises aux roquettes mais sans provoquer de dégâts tant du côté matériel que humain.

La journée du 16 octobre à l'Ouest fut infortunée, quand à l'Est, le Bataillon Cdo Ruhengeri, le C.E. Commando Bigogwe, le Bataillon Gitarama, le Bataillon Huye et le premier Peloton Mortier 120 mm devaient mener une action pour libérer le camp Gabiro occupé par les Inyenzi le 13 octobre 1990. Les unités



*Le Major BEM BIZIMUNGU expliquant un ordre d'opération au Chef Etat Major lors d'une inspection.*

### *La guerre d'octobre*

s'organisèrent à Nyakayaga pour marcher vers l'ennemi le 17 à 6 heures du matin.

#### 18 octobre.

Le pilonnage à l'Est de toutes les crêtes au Nord-Ouest de Kabarore devait commencer le 17 à l'aube. Ces grandes unités conquièrent les crêtes lorsque l'appui déplaçait ses tirs vers l'aérodrome de Gabiro. Le Bataillon Commando Ruhengeri, sous le commandement du très opérationnel Major BEM Bizimungu dont les talents vont s'illustrer exceptionnels dans la contre guérilla qui ne sera pas traité dans ce travail, eut grand chaud ce jour-là. Il rencontra à moins de 2 Km de l'aérodrome de Gabiro une très forte résistance. Malheureusement, la défaillance des transmissions de ce jour-là ne permit pas d'appeler d'autres unités à la rescousse de cette vaillante unité. Ce fut alors le début d'une grande débandade, les commandos de l'une des unités les plus redoutables venaient de revivre comme leurs frères du Bataillon Huye, le spectre du désordre, de la peur et de l'échec.

Les militaires dispersés cherchaient le chemin pour rejoindre les centres logistiques de Kiziguro et même Kayonza, car beaucoup avaient passé plus

### *L'irréparable*

de 2 jours sans manger. Seule la BIEAC avec son expérience se féliciterait d'être restée seule sur place en face de l'ennemi à Ndatemwa en installant des sentinelles partout, empêchant ainsi les éclaireurs ennemis de savoir que l'antenne logistique à Kiziguro était sous grande protection.

Sur le front Ouest du 17 au 22, pas d'action de grande importance. Seulement, des patrouilles amies et ennemies font quelques blessés de tous les côtés à Nyagatare et à Mirama. Seulement, le 19 octobre, le soldat Semanza, de la compagnie Mutara capturé le 8 octobre à Gabiro et fait prisonnier par l'ennemi entre dans le secteur avec un message de la part du Major Bunyenyezi au Commandant du Secteur Ngarama. C'était une lettre d'intimidation, mais qui révélait un certain signe de découragement chez l'ennemi. Semanza sera amené à Kigali par hélicoptère le même jour.

Tandis que les jours suivants un enfant de Nyagatare entra dans les lignes du secteur Ngarama avec un message du Major Kaka demandant à nos forces armées de se rendre sans condition. Au cours de cette même journée, une lettre anonyme est ramassée par une patrouille sur la crête Busana. Ce papier était accroché sur une branche d'arbre sur l'itinéraire souvent emprunté

### *La guerre d'octobre*

par les patrouilleurs rwandais. La guerre psychologique devenait intensive.

Le 21 fut plutôt une journée de contradictions au niveau de l'Etat-Major. La compagnie Byumba commandée par le Commandant Mugaragu arrive à Nyagatare et reprend le sous-secteur de la première compagnie Paracommando qui devient réserve. Vers 19 heures, la Compagnie Byumba reçoit la mission de renforcer le front Gabiro.

Dans la même soirée, le Bataillon Paracommando reçoit une mission de faire mouvement le plus rapidement possible pour renforcer le Secteur Gabiro.

Ces ordres sont finalement annulés avant que l'exécution ne soit amorcée. L'Etat-Major de guerre eut du flair ce jour-là, en réajustant très vite le tir sinon les chances de succès risquaient de se réduire dangereusement. On décida d'attaquer Ryabega. Le jour d'attaque de Ryabega est fixé au 23 octobre. Le 22 fut consacré à la préparation de cette attaque. Une reconnaissance est faite à 17 heures.

L'action de l'aviation se concentre surtout sur Gabiro le 13, le 14 et le 17 octobre, brisant des fois une attaque ennemie quand elle ne détruisait pas

une de leurs positions défensives. L'aviation a donc à Gabiro eu une action déterminante d'autant plus que les fantassins n'avaient pas pu mener une action valable contre l'ennemi. C'est donc l'action des hélicoptères de combats, les gazelles notamment qui brouillaient et dispersaient les Inyenzi en défensive ou en action, qui ont empêché de pénétrer plus profondément sur le territoire rwandais surtout au front Est où plutôt avec les hommes au sol, l'ennemi n'avait pas du tout été inquiété outre mesure. Ici les hommes du Colonel pilote Ntahobari ont marqué leur indispensabilité.

Dans la nuit du 17, à l'Est, les hommes de la 3<sup>ème</sup> Compagnie C.I. Bugesera et le Bataillon Ruhengeri se sont livrés à un duel sans merci, causant des victimes par suite à un manque de liaison. Ce fut le début du srucroît de chaos. Une dizaine de morts.

Au cours de cette débandade des unités de Gabiro, le Chef d'Etat-Major Adjoint, le Colonel Serubuga en compagnie du G 2 le Lt Col Nsengiyumva, ont poussé à fond sur la psychologie sociale et sont décidés à riposter contre les coups de Kaka et Bunyenyezi en embarquant à bord d'un hélicoptère un Inyenzi de 14 ans, Budeyi Pierre capturé par le Bataillon Paracommando. Ils ont dit aux soldats qui couraient vers Kigali: « Mais

soldats, vous cédez le pays aux mains de l'ennemi en vous dirigeant vers Kigali, mais vous oubliez qu'ils cherchent à conquérir ce Kigali à moins que vous ne pensiez continuer à courir jusqu'au-delà de l'Akanyaru! Vous cédez la patrie à l'ennemi par peur de petits gamins comme celui-ci, c'est l'histoire de la Patrie en recul ». C'est par ce mot, cet excès de nationalisme qui entra dans les esprits des hommes de ce front qui bouleversera les tendances en éveillant la bravoure des soldats. Les sous-officiers sur place avec des soldats demandèrent au Colonel Serubuga de rentrer à Kigali avec tous les Officiers Supérieurs sur place pour ne laisser le commandement qu'au Major Rwendeye. Ce dernier fut ainsi désigné sur demande des hommes de troupes, Chef du secteur Gabiro. Sous son commandement: la BIEAC, le Bataillon Commando Ruhengeri du Major BEM Bizimungu, le Centre d'Entraînement Commando du Commandant Tulikunkiko, le Bataillon Gitarama du Commandant Singirankabo, l'Escadron de Reconnaissance et la Compagnie PM du Major BEM Neretse vont reconquérir Gabiro et le reste du parc.

Pour la BIEAC, les bombes 120 mm étaient épuisées, il fallait momentanément utiliser les 82 m

*L'irréparable*

de fabrication chinoise. C'était le 18 octobre. Depuis ce jour, le front Est connut un ordre parfait comme cela marchait à l'Ouest depuis le 3 octobre. Ce 18 octobre appelle cependant le 18 novembre même si les actions menées après le 30 octobre ne feront pas l'objet de ce travail ici, étant donné que la guerre d'octobre est purement de type guerre classique contrairement aux batailles qui suivront et revêtant un caractère purement de guérilla. Notons en passant que ces guerres d'après octobre bien que revêtant un cachet particulier de guerre d'usure, ont provoqué beaucoup plus de dégâts humains surtout du côté de l'ennemi. Le travail actuel ne fera pas mention de cette période.

Mais pour les hommes qui ont délivré Gabiro et d'ailleurs toute la population militaire, le 18 novembre soit un mois après sa prise de commandement du Secteur Gabiro, après la victoire sur l'ennemi et presque la fin du ratissage dans le parc, une minute pas plus à une soirée du 18 novembre, se sont envolés les étoiles d'un héros. National, le Major BEMS Rwendeye. |

Sont brûlées et perdues aux yeux des Inyenzi mais sauvées et glorifiantes pour la Nation toute entière pour qui cet homme a marqué et marque encore le signe de la compétence et du patriotisme

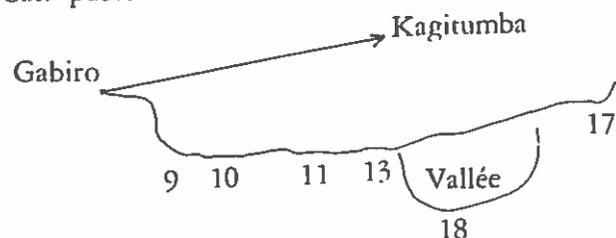
*La guerre d'octobre*

hors du commun. Pour que la patrie subsiste lui et ses hommes nous ont couverts



*Kameya dit que Rwigema n'est pas mort. Moi aussi je sais que vous êtes vivant et toujours dans les cœurs de la majorité populaire du Rwanda.*

Son poste de commandement se trouvait à Gabiro



Ce matin, le carrefour n° 10 était occupé par deux compagnies : La 2<sup>ème</sup> compagnie C.I. Bugesera et une Cie du Bn Gitarama, cela depuis 3 jours. Le Bn CI Bugesera (02), le Bn Gitarama et Cie Génie devaient progresser du Carrefour n° 10 à 30 km de Gabiro où il était arrivé motorisé pour marcher à pied sur la crête jusqu'au carrefour n° 17. Tandis que la première Compagnie C.I. du S/Lieutenant Maniragaba devait progresser vers le carrefour n° 18. Vers 17 heures, toutes les unités étaient déjà arrivées à leurs objectifs respectifs sans rencontrer une grande résistance.

Les unités qui avaient passé plus de 3 jours sur la position n° 10 ont quitté la position ce matin du 18 pour regagner Gabiro. Dans la soirée vers 17 heures 30, une jeep radio du Commandant Niyonsaba est en panne, on l'envoie à Gabiro pour

réparation. Arrivée au carrefour n° 10, les balles fusent de partout comme une grêle, mais la jeep parvient à s'échapper de l'embuscade. L'opérateur renseigne au Commandant de Bataillon C.I. qu'au carrefour n° 10 on vient de tirer sur la jeep radio envoyée en réparation, mais entre-temps, le Commandant du Secteur a entamé lui aussi un mouvement de retour au poste de commandement à Gabiro à bord d'une jeep radio de commandement, devant lui une Voiture blindée au bord de laquelle le S3 Secteur, le Commandant Hitimana Joseph et derrière le Commandant de Secteur, une Jeep ambulance dans laquelle se trouvait le Commandant Médecin Ntamuhanga et derrière lui un camion de soldats de la Compagnie Génie pour la protection de la colonne alors que le Commandant Niyonsaba et son S3 le Capitaine Bykusenge venaient derrière avec leurs hommes après la première Compagnie C.I. (02).

Le message de la jeep radio avait été capté par le Premier Sergent Uwimana, chauffeur du Major, mais à l'âme qui ne se soustrait jamais du destin, le Major refusa d'emprunter (Le VBL) véhicule blindé léger, minimisant l'importance des Inyenzi sur un carrefour où deux compagnies venaient de passer plus de 3 jours en fouillant

### *L'irréparable*

systématiquement tous ses alentours et lequel carrefour ces unités n'avaient quitté que ce matin.

Au carrefour n° 10, lorsque le convoi arrive au milieu du dispositif d'embuscade ennemie, ce dernier engagea un feu nourri, la Voiture blindée est touchée mais parvient à s'en échapper, la jeep de commandement est touchée et plus de 5 balles touchèrent le Major dans la partie ventrale et sur le thorax, le chauffeur est blessé aux bras et à l'épaule mais parvient à continuer jusqu'à Gabiro où le Major dans le coma devait être récupéré par un hélicoptère avant de succomber dans l'avion avant d'arriver à l'hôpital.

La jeep ambulance du Commandant médecin Ntamuhanga fut détruite sur le champ dans l'étau alors que les soldats dans le camion de derrière avaient débarqué et pris fuite. Les rumeurs coururent dans la suite comme quoi si ces lâches soldats avaient riposté au moins l'ambulance et ses occupants auraient été sauvés ! Quelques instants après le Bataillon CI (02) et la première compagnie CI devaient arriver sur place. La 1<sup>ère</sup> Cie CI (02) devait récupérer les blessés en vue d'une évacuation éventuelle, mais à la sortie de son véhicule au moment où ses hommes s'organisaient

### *La guerre d'octobre*

pour contre-attaquer et prendre les blessés, le S/Lt Maniragaba fut touché mortellement.

L'ennemi disposait de beaucoup de mitrailleuses et occupait une position dominante. Le Commandant Niyonsaba ordonna au Capitaine Byukusenge de faire la relève, aussitôt il prit le commandement ; c'était 18 h 30 passée, ledit Capitaine reçut aussi tout de suite avant qu'il n'entreprenne quoi que ce soit, une balle dans l'épaule et la première Compagnie CI n'eut plus de Commandant, le Commandant Niyonsaba ordonna alors de reculer pour une défense en vue d'une attaque le lendemain. La visibilité devenait aussi réduite.

La mort de ce Major qui devait comme nous allons le voir, délivré Gabiro et participé vaillamment à la reconquête du territoire national a suscité pas mal de spéculations. Les mal intentionnés disaient que le Major a été l'objet d'un complot parce qu'il devenait populaire au sein des Forces Armées Rwandaises et que dans le civil, il était très crédible.

On supposa que c'étaient les discrédités de l'Etat-Major qui avaient conspiré contre sa personne, mais d'autres ont dit que l'incompréhension venait

du fait que le Baraillon C.I. Bugesera (02) s'est résigné à imaginer une contre-attaque le lendemain alors que nos véhicules, notre ambulance, nos blessés et victimes n'étaient pas encore récupérés. Beaucoup de soldats ont parié à la trahison ou à la lâcheté, mais c'était aussi oublié que l'ennemi avait l'expérience des ambuscades.

La journée du 19 octobre, les Inyenzi massés à Rwagitima sont massacrés avant que les rescapés ne s'installent sur les hautes crêtes dominant la colline Nyakayaga (Bukomane bwa Nyakayaga).

Les batailles de Bukomane dans le secteur Mutara furent les plus dures étant donné que l'ennemi dominait complètement en relief, défavorisé en portée avec le 82 mm alors que l'ennemi disposait d'une Orgue de Staline qui bombardait à partir de Kabarore. Mais un commandement très ordonné, une détermination des Forces Armées Rwandaises ont permis de déloger l'ennemi au bout de trois jours de rudes combats.

La suite des événements sera déterminée par la bonne action du 23 octobre 1990 lors de l'attaque sur Ryabega.

Tandis que les médias étrangers nous abreuyaient du bon spectacle à sensation — Kigali assiégé; les rebelles sont à 70 Km de la capitale et se préparent à l'assaut; la grande jacquerie des hutu; l'Afrique et la corruption; Kigali la fin de règne! Les Inyenzi de Kamwezi pour Mbarara lançaient ce message de détresse, complètement déboussolés — « Vous informez retour éléments troupe de Recce (.) La situation est très compliquée (.) Pas d'accès favorable. Ok. Ok. (.) Qu'est-ce que vous pensez que vous pouvez faire? Difficile à répondre (.) Les positions ennemies sont très serrées; il est extrêmement vigilant. De toutes les façons la mère sorcière nous prévient que si nous ne lançons pas plusieurs attaques avant la date, l'ennemi sera prêt à nous écraser ce jour-là (.)

Débarrassez-vous de tous ceux qui osent violer les interdits. Soyez prêts avec toutes vos troupes. Nous attendons un mot de la mère sorcière pour vous dire ce que vous devez faire Fullstop », la capitale, elle en réaction contre cette mauvaise attitude à l'égard du Rwanda avait provoqué un sentiment national très fort. La journée du 20 octobre marqua un accent particulier de la population de la ville de Kigali qui dans l'adage rwandais « Akari ku mutima gasesekara ku munwa

### *L'irréparable*

(ce qui hante le cœur et l'esprit s'exprime par les modifications dans la physionomie).

Ce 20 octobre fut une journée faste pour la capitale. Les véhicules, les motocyclettes, les vélos n'ont pas eu d'inquiétude quant à l'amortissement n'ayant pas droit de sortir de garage.

Toute la capitale, enfants, blancs, indiens, vieillards... tout le monde était au stade Nyamirambo vers 9 heures du matin. Tout l'intérieur du stade et ses alentours étaient envahis, le noir domine, quelques jaunes parsemés de blancs visiblement se noient dans une masse compacte. Et le Préfet de lancer des slogans : « L'ennemi du Rwanda c'est qui ? (2 ou 3 fois).

Ce sont les Inyenzi, leurs complices et leurs soutiens, scandait la masse en guise de réponse. C'était difficile de comprendre ce qui se passait. On s' imagine mal ce que penserait un Inyenzi, témoin de cette manifestation populaire des habitants de Kigali en guise de soutien aux Forces Armées Rwandaises et à son Chef.

Vraiment c'était un événement incroyable pour paraître narrable. Il n'y avait plus de cour ou la cour était trop bondée pour comprendre le phénomène. Les toitures enfumées de jeunes

### *La guerre d'octobre*

garçons aux casquettes barriolées. Je ne distinguais presque plus rien. C'était une véritable marée humaine. Tandis que les hommes du FPR réclamaient la tête du Chef de l'Etat, le Général Habyarimana. La foule elle disait : « *Habyurimana komeza utuyobore, nta wundi dushaka* ». Habyarimana guide bien aimé, nous ne voulons d'autre père que vous.

Certainement que le rapport parvenu aux Inkotanyi à propos de ce jour n'était pas des plus encourageants pour eux qui misaient encore sur une possibilité d'appui populaire surtout des intellectuels de la Capitale. Le moral des Inkotanyi chuta alors considérablement alors que celui des Forces Armées Rwandaises remontait en flèche.

### **La bataille de RYABEGA.**

Nous avons vu que sur le front Ouest, on est resté sur la position NYAGATARE depuis le 14 sans action vers l'ennemi de façon sérieuse. Ce 23 octobre fut décidé pour attaquer RYABEGA au lieu d'attendre les éléments du front Gabiro en désordre jusqu'au 18. Car la règle générale de toutes les batailles est de foncer toujours là où une brèche se crée.



Le Cdt BEM Nsabimana et le CESC Nsabimana préparent l'assaut sur Ryabega le 22 octobre à 17 h.

Dans la nuit du 22 au 23 octobre, la compagnie BYUMBA (01) du Commandant MUGARAGU se place sur la crête Gisbeshe ; la 2ème compagnie Paracommando occupa la crête Butana. Tandis que la 1ère compagnie CI (01) du Commandant HABINEZA occupa la crête RUTARAKA. La mise en place était terminée avant la levée du jour.

L'attaque sur RYABEGA par la 3ème compagnie Paracommando, une partie de l'Escadron de Reconnaissance et une partie de l'SP Bataillon para avec un peloton AML restaient en défensive sur la position à NYAGATARE.

Vers 5 H 30, un contact avec l'ennemi se fit contre un ennemi en mouvement vers RWUMURIRO. La bataille est livrée sur le flanc de CYABAHANGA. L'ennemi essaie d'atteindre le sommet de la crête. Le Bataillon paracommando exécute une manœuvre de débordement par la gauche par une partie de la 3ème compagnie paracommando pour basculer l'ennemi sur le flanc Cyabahanga côté Ryabega où il sera massacré en masse. Des morts, plus une compagnie, un CSR, 1 bitube, une lance-roquettes multiple, une camionnette Unimog et un camion Tata brûlés. Beaucoup de munitions sont déchargées du camion ennemi pour être rechargées sur le camion ami. Tandis que le Bataillon Paracommando déplorait uniquement un mort et deux blessés. Le 21, le Major Nyirigira avait été envoyé, venu de Soroti (nord Uganda) commander le Secteur Ryabega en remplacement de Capitaine Cyiza qui commandait le 3ème bataillon renforcé. Lorsque les hommes du Colonel Nsabimana attaquèrent

### *L'irréparable*

Ryabega très tôt matin du 23, le Bataillon de Nyirigira résiste jusqu'à 10 heures où il appelle les renforts qui arrivent vers 16 heures, les Majors Bunyenyezi et Bayingana sont là pour superviser l'opération en amenant un 3<sup>ème</sup> Bataillon en renfort.

Quelques instants après que le Bataillon paracommando eût contact avec l'ennemi, la compagnie Byumba (01) détruisit deux véhicules ennemis en direction de Gabiro. Tous les occupants en tentative de fuite furent tués. C'est dans cette fusillade que les Majors Bayingana et Bunyenyezi perdirent la vie.

Les hommes des chefs perdus tentèrent une attaque suicide contre la Compagnie Byumba (01) du Commandant Mugaragu sans succès. La compagnie Byumba fit un carnage à partir de cette position et capture le Major Nyirigira.

Après une courte réorganisation sur Cyabahanga, on passa au nettoyage de Ryabega. Ce point fut entre les mains des Forces Armées Rwandaises vers 18 heures 30.

Réorganisation et consolidation sur la position après avoir dénombré plus d'une centaine de morts et beaucoup de matériels saisis

### *La guerre d'octobre*

notamment le canon bitube de 37 mm AA et lance-roquettes multiple de 107 mm comme dit plus haut.

Cette journée fut évidemment dure pour le Bataillon Bugesera (01) du Major Musonera qui manœuvre à Uwabahemba. Le Bataillon en question encerclé par l'ennemi réalisera une rupture d'encerclement par le génie de cet éminent Officier, naturellement taciturne pour être pensif. Il sera aidé dans cette manœuvre de dégagement par une partie des éléments du Bataillon paracommando resté à Akajuka, dépêchée pour la circonstance. Ces éléments regagnèrent Akajuka après la mission dans l'après-midi du 23 octobre. L'ennemi avait eu l'astuce de forcer sur tous les fronts. C'est ainsi que l'Est ne fut pas du tout épargné. L'ennemi a repoussé les Forces Armées Rwandaises jusqu'à Kiziguro dans leur zone de rassemblement restant positionné à Nyakayaga après avoir conquis Kabarore la veille. Un hélicoptère de combat est détruit, à bord le feu Capitaine Tuyiringire et Commandant Kanyamibwa rescapé. Plusieurs fois héros après avoir fait des sorties sur Kabarore le 21 et 22 à Nyakayaga où l'ennemi en défensive a été déterré, où un assaut a été brisé et le centre de Namuhemura fortement bombardé par l'aviation. Cet élément fut donc largement efficace pour

### *L'irréparable*

équilibrer le nombre au départ écrasant pour les Forces Armées Rwandaises dont les effectifs ne sont pas encore dans les proportions de l'agresseur.

C'est ainsi que les hommes du Major Rwendeye au sobriquet de Gudérien pour sa témérité, et sa bravoure, ont entrepris une contre-offensive très meurtrière, laissant des centaines de morts, plus d'un bataillon tué gisant sous les buissons, l'action de la Compagnie Génie fut des plus dures. L'ennemi vaincu déjà à l'Ouest avec le cataclysme de Ryabega essuyait un échec cuisant, mais déroutant à l'Est jusqu'à se replier sur Gabiro.

Cependant, la joie du 23 octobre 1990, bien qu'inoubliable dans l'histoire des mérites des Forces Armées Rwandaises, passer sous silence la journée du 23 janvier 1991 dans le cadre de ce triste événement qu'est la guerre d'octobre paraîtrait à coup sûr une précipitation évasive de ma part même si les combats les plus atroces, les plus meurtriers ne seront pas tous relatés ici. La prise de Ruhengeri une partie de la journée du 23 janvier 1991 fut sans doute une épisode très malheureuse pour les Forces Armées Rwandaises pendant toute cette triste guerre. Incompréhensible parce que les Forces Armées Rwandaises étaient tellement organisées et expérimentées qu'il était

### *La guerre d'octobre*

normalement impossible qu'une pareille action ennemie soit concevable et réalisable. Tout le parc était entièrement nettoyé, les frontières étaient soigneusement gardées, les hommes du FPR boutés hors de nos frontières. Quelques combats épars d'Inyenzi aventuriers flanqués de bravoure déjà perdue dans Byumba et Ruhengeri, ne gardant en eux qu'un stoïsme mal compris d'un groupe désorienté dans une conception surannée des relations humaines. Ces hommes n'ont pas compris que palestinien, juif, boers, noirs...viennent tous d'un même arbre — humanité — et des mêmes racines — Dieu —.

Les médias du monde entier ont savouré une information : la deuxième ville du pays aux mains des rebelles. Ces derniers sont déterminés à faire assaut sur la capitale en moins de deux jours. C'était au soir du 23 janvier 1991.

### *Ruhengeri mis à sac par les Inkotanyi*

Vers 3 heures du matin, le brigadier de la commune Kinigi téléphona au Directeur de la prison de Ruhengeri, l'Adjudant Chef Sukiranya pour le prévenir d'une attaque des Inyenzi de grande envergure en ces termes : « Portant de longues vestes pour dissimuler les armes, les

Inyenzi descendent en masse pour attaquer la ville, ils viennent en courant, préparez-vous. »

Il a donné le même message au Commandant Karemera. Et le Commandant et l'Adjudant Chef, tous les deux ont téléphoné au Commandant des opérations dans le secteur Ruhengeri, pour lui faire part du message envoyé par le brigadier de la commune Kinigi.

Presqu'au même moment, le responsable du Peloton appui sur la hauteur surplombant la prison de Ruhengeri, l'Adjudant Rubondo de la Compagnie Gisenyi, venu en renfort à la prison, venait d'observer dans la direction de l'ORTPN des balles traçantes et entendit des bruits de bombes !

Le Commandant pensait qu'il fallait continuer à maintenir l'ennemi sous observation. L'adjudant Rubondo se posait ici la question de savoir s'il pouvait à 3 heures du matin, continuer à observer la progression ennemie comme s'il avait des appareils de vision à infra !

Mais entre-temps, le Commandant Karemera qui dirigeait la défense du Groupement avec 50 hommes, avait envoyé le Lieutenant Ndereyimana

Léandre aller patrouiller dans la région de Kinigi et lui tenir informé régulièrement de la situation.

Vers 4 heures 30 du matin, la jeep du Ministère de la Santé au bord duquel le Lieutenant gendarme Ndereyimana se déplaçait a reçu des balles le dit Lieutenant a été blessé aux jambes, laissant la jeep aux mains des Inkotanyi.

Le Lieutenant a immédiatement informé le Commandant de la situation. Le Commandant Karemera a directement avisé le Commandant des opérations, après quoi il a demandé à ses hommes de se défendre à outrance, il a en outre avisé le Lieutenant Munyabarenzi par le biais de Sukiranya, Directeur de la prison de Ruhengeri que le Lieutenant gendarme Ndereyimana venait d'être attaqué en patrouille et qu'il fallait donc se préparer à riposter.

Cependant le Lieutenant Munyabarenzi ne pouvait pas communiquer avec le Commandant Karemera, que par téléphone situé au Bureau du Directeur de prison. Et qui plus est, n'avait que 20 personnes avec lui pour garder la prison alors que l'Etat-Major de guerre avait demandé de renforcer la garde des prisons.

Vers 4 heures du matin, le Bataillon Huye passait par Ruhengeri avec le Bataillon PM. Le Bataillon Huye devait continuer et regagner le camp Mukamira constituer une réserve du secteur Ruhengeri. Vers 5 h 15', le Groupement de Ruhengeri fut attaqué. L'ennemi a d'abord tiré à partir de loin pour appeler la défense du camp à tirer avant de percevoir l'ennemi et l'anéantir lorsque ses munitions seront épuisées. Et effectivement, à l'assaut du Groupement, seule la MAG disposait d'une caisse de munitions, les armes individuelles n'ayant plus de cartouches au début de l'attaque.

Le premier sergent Ngirababo qui tirait avec la MAG a vu son chef, le commandant Karemera écrasé sous une bombe, alors qu'il commandait directement la MAG, les autres militaires déjà massacrés par les Inyenzi dans les positions défensives que 31 personnes dont le Commandant Karemera ont été tués sur le champ, vider sa caisse de munitions et empêcha aux Inyenzi de passer par l'entrée du camp et les obligeant ainsi à contourner le camp côté ouest. C'est dans cet encerclement que toute la garde a été décimée. Mais faut-il vraiment exalter la bravoure, le patriotisme exemplaire du feu Commandant Karemera et ses hommes tombés au champ d'honneur sans jamais penser à



*Le Cdt Gd Karemera, mort en libérateur de la Patrie.*

quitter leurs positions. Se battant corps et âme jusqu'au dernier.

Vers 7 heures 30, le camp était complètement neutralisé, les Inyenzi sont donc allés directement vers la prison dans le sens Est-Nord-Ouest en longeant le flanc de la colline dominant la prison, lorsque les autres se consolidaient au Groupement.

Le Bataillon PM venu en renfort était toujours dans les autobus, et lorsque le Groupement était aux mains de l'ennemi, le S3 Secteur devait vers 7 heures 10, décider d'aller avec cette unité PM renforcer les positions de défense

du groupement, mais c'était trop tard parce qu'arrivé tout près du camp, les bus ont été accueillis par des feux fortement nourris, et se sont repliés pour se réorganiser et appuyer la défense de l'EGENA. Entre-temps, le Major Hakizimana qui avait conduit l'unité PM personnellement aurait téléphoné au Colonel Serubuga pour des précisions et lui demander un renfort. ✱

Vers 11 heures, soit 3 heures après, le Bataillon Paracommando faisait irruption dans la ville de Ruhengeri pour la délivrer. Alors que vers 7 heures 30, la prison était envahie par plus d'une compagnie. La mitrailleuse a eu enrayage, et n'a tiré que deux coups. L'Adjudant Rubondo qui avait 2 MAG pour tenir aussi l'entrée de la prison n'a pas tiré parce que, disait-il, le Commandant des opérations ne lui avait pas donné ordre de tirer à temps ! il n'a donc que tiré tardivement pour protéger Sukiranya qui s'enfuyait vers le centre des opérations ! En tout cas à la prison, le Lieutenant Munyabarenzi comme ses 22 hommes s'est enfui avant de tirer parce que surpassé par un grand nombre d'Inyenzi et sa MAG enrayée !

Ainsi, on fit sortir tous les prisonniers. Les complices des Inyenzi ont aidé les hommes du FPR à repérer Lizinde, Biseruka et Muvunanyambo

alors que les autres se dispersaient dans la panique dans la nature et dans tous les sens, surtout vers Nyakinama, vers Gisenyi où une partie des prisonniers s'étaient emparés des autobus pour des destinations inconnues furent arrêtés à Mukingo par les éléments du Bataillon commando Huye conduits par le Major Uwimana. Abattez tout le monde !, ordonna un inconnu en crac ! Le Major Uwimana refusa d'obtempérer à ces injonctions, pensant qu'on ne tue pas un prisonnier qu'on garde et qui montre son calme et dont la condamnation à mort s'il y en a n'est pas en phase d'exécution.

L'Adjudant Chef Sukiranya et le Lieutenant Munyabarenzi sont allés directement dire au Commandant de secteur que les Inyenzi étaient parvenus à s'emparer de la prison et libérer les prisonniers, or, il n'y avait plus d'éléments pour intervenir. Ainsi les Inyenzi et les prisonniers libérés prirent plusieurs directions, mais principalement celle de Kinigi où ils avaient installé leur poste de commandement. Le Capitaine Kayitare qui avait échappé à la mort dans le Mutara dirigeait, disait-on, l'opération.

Le Bataillon PM malgré la bravoure et l'expérience de ses hommes venait d'assister impuissant à la mise au pas de la ville. Tandis que

tout le camp Muhoza pleurait trop de morts, les autres gendarmes erraient dans la nature sans artères. Il a fallu une intervention héroïque du Bataillon Paracommando et le Bataillon Huye bien que stoppé par un flot de prisonniers en fuite à Mukingo après l'invasion de la ville comme nous venons de le voir. Après de durs combats, la ville fut libérée à 14 h.

L'arrivé des Inkotanyi dans cette Ville avec le pillage, les maisons abîmées, les jeunes filles violées et les vieillards traumatisés a suscité pas mal de spéculations. Les Inkotanyi ont suivi les Ruhurura de Musanze via les volcans et sont passés par l'ORTPN à Kinigi sans moindre résistance alors qu'en réalité cette voie était obligée pour venir d'Uganda vers le Rwanda en passant par l'Urugano, la forêt de bambous. Une collaboration avec l'ennemi ou une impéritie grave des autorités militaires du secteur! Pendant la guerre, il n'est pas facile de distinguer un fait entaché de la trahison, de l'incapacité du mal intentionné. *Abantu banyogota ibigori, barya n'imisigati bagafata umugi!* disait une population désespérée. De toute les façons, une intelligence avec l'ennemi des autorités sur place n'est guère démontrable car l'épouse du Colonel Uwihoreye et ses enfants ont subi comme tout le monde des

bombardements et la peur et ne sont sortis de la maison que par les éléments du Bataillon Paracommando venus soulager et chercher d'éventuels blessés pour évacuation vers les soins. Ruhengeri a été pris parce que le Lt Colonel Uwihoreye dédaignait les Inyenzi au mépris.

Revenant à nos moutons, le 23 Octobre au soir, Kampala avait été alerté par la mort des deux Chefs Inyenzi, Bayingana et Bunyenyezi, au moment où on gardait de mémoire fraîche la disparition de leur chef souvent couvert de légende, l'invincible vaincu, le Général-Major Rwigema. On ne pouvait pas déforer le front Gabiro pour une contre-attaque à Ryabega, mais on ne pouvait pas continuer à se battre sans possibilités de ravitaillement. C'est ainsi que le 24 octobre eut une futile contre-attaque de l'ennemi de plus de deux bataillons sur Ryabega en provenance de Kagitumba, alors qu'un cessez-le-feu avait été décidé à partir de 10 h. Alerté par la compagnie Byumba (01) « si vous n'arrivez pas maintenant, vous n'arriverez jamais », le Bataillon paracommando intervient très rapidement et agressivement. L'assaut est monté contre l'ennemi de façon foudroyante. L'ennemi reprend fuite et est poursuivi sur plus ou moins 2 Km. La poursuite est cependant arrêtée délibérément après avoir fait subir à l'ennemi de lourdes pertes.

### *L'irréparable*

Plus de 150 corps dénombrés sans compter ceux qui ont échappé et morts dans des broussailles. Plus de 150 Kalachnikovs, 2 lance-roquettes, un mortier 60 mm capturés ou trouvés sur les lieux, alors que les Forces Armées Rwandaises elles, n'ont subi que de moindres dégâts : pas de mort, des blessés.

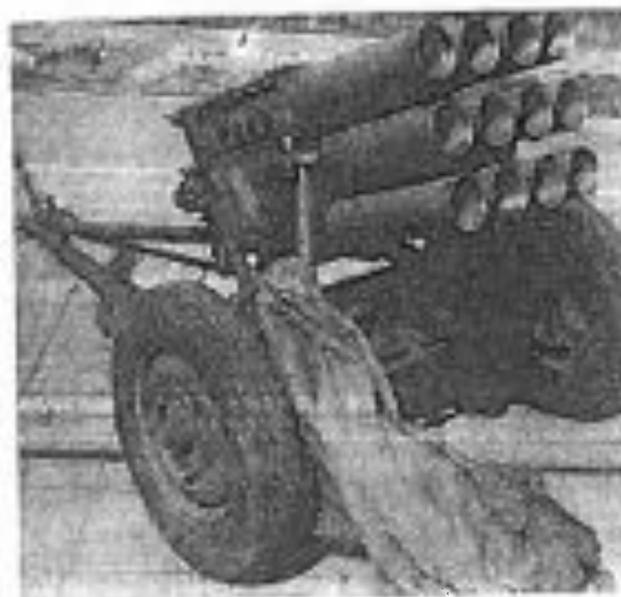
Ce jour-là, le moral des Forces Armées Rwandaise est au zénith que le lendemain 25 octobre, la compagnie Byumba (02) et les éléments du Bataillon paracommando restés sur la position à Akajuka sur la position du détachement Nyagatare feront une attaque sur le centre de Nyagatare avec méthode et assurance que vers 12 heures, le centre était repris. La fouille de la vallée Umuvumba avec le concours de la population sera exécutée le 26 Octobre dans la matinée. Quinconces de morts ! C'était horrible à voir.

Des corps des hommes déchiquetés et jonchés dans les broussailles comme des rats, c'est innoui. Sur les fronts pourtant, l'allégresse du 23 au 24 fut interrompue dans la nuit du 25 au 26 lorsque vers 21 heures, la Compagnie Byumba (01), cette prestigieuse unité qui avait capturé la veille le Major Nyirigira, devait, suite à une fausse alerte, se disperser en désordre dans la peur d'un ennemi fantomaresque. Tout les militaires de la 210

### *La guerre d'octobre*

Compagnie Byumba se ruèrent en débandade dans la position du Bataillon paracommando en criant au secours.

Ils seront vite recueillis, tranquilisés et renvoyés dans leur position immédiatement.



*Orgue de Staline saisi à l'Eni à Rya ega le 23 octobre 1990.*

### L'irresponsable



Un Canon russe 107 mm. A 6 pds sur chenilles le 23 octobre 1990.

Les journées du 26 au 27 furent assez calmes.

Quelques éléments ennemis isolés sont tués dans le secteur Ouest. A l'Est, après la prise du commandement par le Major Rwendeje, le 18 octobre 1990, car auparavant il était S3 du secteur Gabiro sous les différents commandements, l'ordre régnait dans le secteur, de rudes combats avaient eu lieu les 20, 21, et 23 octobre.

Après ce jour-là, les autres combats étaient éparés, les engins blindés n'étaient plus sur place car rentrés au camp le 14 pour revenir le 28 octobre.

### La guerre d'usure



Les deux chefs EM Adjoints aux côtés de leurs chefs de secteur à gauche l'Adjoint du Cef Jembage du FAR et Cef CDM Euzébio et à droite le Chef EM le Général Habyarimana dans le Matari à l'occasion d'une inspection au front.  
La collaboration entre ces deux hommes au titre de Cefchef a permis une harmonie dans l'action.

après la maintenance et le ravitaillement en munitions. Seul le secteur Ngarama disposait de l'Escadron A très opérationnel du Lieutenant Sagahutu, le même qui a entamé le rêve fou de reconquête du pouvoir en inhumant Rwigyema à



*À gauche le Col Passiro, à droite le Col Imbaga entourés de Général Mubaramba, derrière le Général. Chacun aux épaules l'officier CI le Lt Col BSM Rwabwinda.*

Nocna le 2 octobre. Abagwetyezi disent que Rwigema n'a pas été tué.

Le 26 octobre, après la capture de la ligne de ravitaillement ennemi à Ryabega, les hommes du Major Rwendye décident de passer à l'action et d'élirer Gabiro, mais l'ennemi coupé dans ses derrières devait éviter l'encerclement et décider le repli dans la nuit du 24 au 25 octobre surtout vers l'Akagera. Gabiro resta désert, mais les Forces

Armées Rwandaises ne sont pas informées, faisant assaut sur les lieux, on reprit le camp sans la moindre résistance. La jonction des unités de deux secteurs est réalisée le 27 octobre, mais sur le chemin des cadavres partout. A cette date, on débuta la marche vers Kagitumba.



*Les Imbangurirakubanza sûrs de la victoire.*

La première résistance fut croisée près du mont Rwimiyaga à 15 heures alors qu'il pleuvait abondamment, mais la pluie n'avait jamais été un obstacle. Devant les balles, la trouille chauffera plus que les fourneaux à haut degré. Lors de cette

### *L'irréparable*

rencontre, on n'a pas pu dénombrer de morts côté ennemi mais beaucoup d'armes abandonnées sont récupérées. La jonction des éléments de deux Secteurs est réalisée à Ryabega. Un camion du Bataillon CI Bugesera (01) capturé par l'ennemi et une camionnette Nissan abandonnés par l'ennemi lors de l'attaque de Ryabega sont récupérés le 27 octobre. Le 28 octobre, on reprit la marche vers Kagitumba. On arrivera à Ntoma le soir et on y passa la nuit.

Depuis le 26 octobre, l'ennemi s'est rendu compte que la guerre n'est jamais pour personne une mer à boire. L'ennemi s'était vu mentalement, psychologiquement diminué. Ni l'entraînement ni l'armement sophistiqué ni les appuis de tout genre n'avaient suffi pour aller droit au but et gagner aussi rapidement qu'il le croyait ou tardivement si le cours des événements pouvait le lui permettre. Pas même leur destin n'avait suffi pour leur dire que rien ne pouvait imposer une mauvaise volonté à qui Dieu n'a pas encore levé la main.

Dès le 26, l'ennemi a commencé à s'enfuir vers l'Uganda, les autres sont allés dans le parc de l'Akagera surtout à Namuhemura, centre d'instruction des Inyenzi. A partir du 26, la conquête des crêtes, des points suspects se faisaient

### *La guerre d'octobre*

après des actions coordonnées de la BIEAC avec ses bombes mortières 120 mm de fabrication égyptienne.

Le Bataillon CI Bugesera conquiert Gakindo le 28 octobre. Les compagnies Byumba (01) et (02) gardent Ryabega et Nyagatare. Le Bataillon paracommando doit progresser sur l'axe Nyagatare — Ntoma et conquérir l'objectif ranch Kanyinya et Ntoma. C'est le 29 à 13 heures que l'objectif Ntoma est conquis. Les unités du secteur Gabiro et Ngarama se retrouvent encore à cette position vers 14 heures. Ce soir même, on commença à pilonner la position de Kagitumba où l'ennemi s'était retranché en première position de recueil. L'action de l'artillerie fut tellement efficace que l'ennemi se décida de dégager l'endroit après avoir brûlé tout ce qui était sur place avant que le ciel ne s'écroule sur sa tête.

### *La reconquête de Kagitumba*

Selon la population, l'ennemi a pris la fuite vers l'Uganda mais quelques éléments ennemis se sont retranchés vers Namuhemura où les Inyenzi s'entraînaient. Les éléments du secteur Gabiro ayant passé la nuit à Ntoma doivent progresser sur l'axe principal Gabiro-Kagitumba, au milieu le Bataillon CI Bugesera (01), le Bataillon



De gauche à droite : Le colonel BIZIYABA, le Colonel BIZIYABA, le Colonel BIZIYABA, le chef EMER Adjuant et le chef EN GEN (cette image) vers à droite) après la prise de poste frontalier le 11 octobre à Kagitumba.

paracommando à gauche pour conquérir la crête de Nyabwishongwezi — Cymbogo et Kagitumba.

Vers midi, Nyabwishongwezi est conquise sans difficultés et on retrouve li-buz l'épave de l'Islander de l'Escadille Aviation avec les corps de nos pilotes tués dans le crash.

Vers 14 heures, la crête intermédiaire était conquise avant de conquérir à 15 heures la crête

Cymbogo. Pour éviter un embouteillage inutile, le Bataillon CI (02) et les éléments du secteur Gabiro feront assaut sur Kagitumba où la jonction est réalisée à 17 heures 30. Kagitumba tombe entre les mains des Forces Armées Rwandaises. C'est l'allégresse totale. Les unités se retirèrent de la douane après deux heures pour passer la nuit à retraite de la frontière mais à distance d'armes d'appui.



Il est vrai que ces hommes n'ont pas été les seuls avec leurs EN à Nyanza à sauver la nation de la catastrophe mais ils ont été les meilleurs soldats de la nation. De droite vers la gauche, le Col BIZI Nwabimana, Col de secteur, le Col Nyanza du Bn CI (2), le Major CGSC Nyanza Col BIZI, le Major Nyanza Et secteur, Major Mubona Nyanza, responsable de la santé au front, le Major BEN Nyanza, le Col BEN Nyanza Col secteur Gabiro.

*L'irréparable*

Ce fut donc la fin de la guerre et le début des batailles. Le Parc National de l'Akagera est plein d'Inyenzi qu'il faudrait massacrer avant qu'il ne s'enfuient ni vers l'Uganda ni vers la Tanzanie. Mais ces hommes sont formés pour la guérilla même si malgré cela ils devront être battus. Ceux qui sont déjà retournés en Uganda s'organisent pour des actions dans tout Byumba et Ruhengeri. Ce jour-là, la victoire chantée à Kigali à l'État-Major particulièrement avec leur célèbre « Ngabo z'u Rwanda mukomere » et celle des soldats de Kagitumba dans une allégresse venait d'éteindre définitivement les vulgaires ambitions des agresseurs qui venaient de perdre tout espoir de restaurer la monarchie au Rwanda.



*Braves parmi les grands combattants rwandais.*

## C'ETAIT UN MAUVAIS REVE .

Une aventure scabreuse, sans issue; une action suicidaire et démystificatrice. C'est le remords de Kaguta au cours de la journée du 30 octobre 1990. Il vient d'essayer trois défaites graves.

1. Presque tous les hommes qui l'avaient placé au pouvoir sont morts, à la tête son meilleur Lieutenant, Fred Rwigema.
2. Président en exercice de l'organisation de l'Unité Africaine, il a, en décidant d'envahir le Rwanda pour régler un problème qui pourtant était à sa charge pour un règlement pacifique, porté déshonneur à la dignité des Chefs d'Etats africains.

3. Dans l'art de la guerre, Kaguta avait certainement oublié un élément pourtant indispensable à mener sérieusement une guerre. Le milieu dans lequel devait évoluer cette action. Car l'Uganda a été conquis parce qu'il y avait en chaos avec un peuple las des sauvageries. Il fallait

éviter une extrapolation hâtive avec la situation au Rwanda.

Ces trois déconvenues de Kaguta ont été conditionnées par des éléments suivants :

- a) une méconnaissance grave de l'adversaire ;
- b) une mauvaise idée de la guerre.

#### **Méconnaissance de l'ennemi**

En envahissant le Rwanda, les inkotanyi connaissaient bien le nombre de soldats rwandais assez insignifiant, ils savaient l'armement presque inexistant et pensaient que vraiment leurs complices de l'intérieur avec des liasses de dollars en mains parviendraient à donner des coups de mains décisifs.

Au départ deux divisions Inkotanyi étaient prêtes pour envahir le Rwanda, mais on devait commencer par envoyer une seule, d'abord pour faciliter le déploiement, ensuite pour éviter de laisser trop de vide dans la NRA où les «Inkotanyi» s'ils venaient directement avec les deux divisions, Kaguta manquerait automatiquement des hommes de confiance pour sa sécurité et mener une action continue contre les rebelles à son régime.

Une division donc devait selon l'Etat-Major ugandais suffire à anéantir la petite armée rwandaise. Cette conception resta en vigueur jusqu'au 2 octobre, jour où le chef des Inkotanyi le Général Major Fred Rwigema et beaucoup de ses soldats périrent à la stupeur des hommes de la NRA et des Inkotanyi en particulier.

Après la mort de Fred, l'action ennemie fut très lente. On n'envisagea plus d'actions offensives. On se résigna à encore réfléchir à la réorganisation des forces. Se rendant compte qu'une division n'était plus capable de nourrir leurs espoirs, Kaguta envoya une deuxième division en renfort le 7 octobre 1990. Cette armée passa par le poste de Rwempasha dans la grande nervosité bien sûr.

Jusqu'à présent, on avait misé sur l'action offensive et par surprise. Les médias étrangers sont acquis au FPR Inkotanyi. Pour cela, les Inkotanyi croyaient toujours profiter du désordre des premières heures pour semer la panique et le chaos, éléments essentiels pour permettre une infiltration en même temps qu'une justification à leur intervention armée. Le monde se réveillerait sur l'affaire après que le pays ait été conquis.

Le moment avait été choisi adéquatement. Acquis à l'opinion internationale mal informée de la vraie situation du pays, le FPR-Inkotanyi avait été trompé aussi par la position sociale de ses complices à l'intérieur du pays et au moment surtout où le Chef des Forces Armées était absent du pays et au moment où les hutu étaient chassés de Tanzanie, après que le pays venait de déplorer un incident grave à l'UNR de Butare et dans la confusion des apparitions à Kibeho. Le peuple était distrait.

La plupart des tutsi avaient été aveuglés par leurs réussites économiques et cru aux dires des anciens colons qui disaient en 1926 : « d'intelligence vive, souvent d'une délicatesse de sentiments qui surprend chez les primitifs, ayant au plus haut point le sens de commandement contrairement aux Bahutu rieurs et simples, incapables de saisir les choses abstraites (...) vouant une confiance illimitée dans la sagesse et la technique surnaturelle des griots ... ».

Mais cette conception du colon est complètement erronée eu égard aux différences de commandement constatées dans nos régions entre les pouvoirs hutu et tutsi. Les tutsi s'étaient enrichis plus que les Hutu parce que lors de la

révolution sociale de 1959, lors des guerres incessantes des Inyenzi par intermittence et chaque année depuis 1962 jusqu'en 1967, ce sont les tutsi qui fuyaient le pays vers les pays limitrophes. Ces fuyards se sont constitués en réfugiés dans ces pays même en Europe Occidentale et en Amérique. Or, le Rwanda étant enclavé, ne subsistant que par ses échanges avec l'extérieur, il va sans dire que les tutsi restés à l'intérieur ont eu des facilités dans le commerce d'abord parce qu'ils avaient des antennes facilitant la sous-traitance dans l'acheminement et la réception des marchandises.

Les tutsi qui avaient leurs relations dans les pays où transitent nos importations et exportations, ont bénéficié des facilités de chargements par priorité de leurs marchandises alors que pour les Hutu lancés dans la course, il fallait s'appuyer toujours sur ces tutsi qui avaient naturellement placé leurs hommes sur place. Et puis le tutsi semble pour négocier des marchés plus facilement, disposé à offrir des commissions que le hutu qui montre souvent une réticence là-dessus.

Au début des années 1960, les Hutu se sont désintéressés du commerce pour se lancer dans la politique, laissant ainsi aux tutsi le monopole en la

*C'était un mauvais rêve*

matière. Mais le tutsi, bien que proportionnellement représenté officiellement dans l'administration publique et l'enseignement, était parvenu de manière détournée par des falsifications d'identité ou par une rampante corruption à être surreprésenté dans presque tous les secteurs de la vie nationale au regard de sa représentativité dans la masse populaire : 9% du total selon le recensement des années 1978.

Selon les recherches faites par les professeurs de l'Université Nationale du Rwanda, Campus de Nyakinama dans leur livre « Relations interethniques au Rwanda », au chapitre développé par Mr. Eustache Munyantwari, l'évolution de la représentativité des ethnies dans l'enseignement s'est opérée ainsi :  
Nombre d'élèves dans le primaire et le secondaire par ethnie en 1956 :

Ethnie	Population	Primaire	Secondaire
Hutu	82,74	67,7	39,1
Tutsi	16,59	32,1	60,9
Twa	0,67	0,2	—

Le tutsi n'est que trop dominant.

*La guerre d'octobre*

1980 — 1981

1980 — 1981	Population %	Secondaire	Indice de disparité
Hutu	88,53	73,3	0,82
Tutsi	10,34	24,9	2,41
Twa	0,53	—	—
Autres	0,63	1,8	—

On remarque une surreprésentation de l'ethnie tutsi dans l'enseignement. Alors que dans l'administration publique suivant les ethnies, la disproportion reste encore criante selon le rapport du Ministère de la Fonction Publique et de la Formation Professionnelle de 1989.

	Total	Hutu	Tutsi	Rapport
Minifin	462	374	88	19,1
Minicom	102	84	18	17,6
Minitransco	520	430	90	17,3
Minagri	1265	1074	190	15
Minijust	172	143	29	16,8
Minifop	216	187	29	13,4
Mininter	712	633	78	10,9
Minitrape	360	315	44	12,2
Miniplan	149	116	29	19,4
Minisanté	2091	1690	400	19,1

Tandis que dans les entreprises parastatales, les plus importantes, les tutsi dépassent encore de loin leur proportion.

On remarquera que cette mauvaise application du principe d'équilibre prôné par la IIème République en faveur des tutsi a continué à leurrer ces derniers jusqu'à les exciter à l'extrême.

Lorsqu'on cède trop aux revendications jusqu'à l'injustifiée à l'inutile, on finit par créer trop de caprices à celui qui réclame jusqu'à ce qu'il appelle l'impossible. On finit par être Nyirakazihamagarira : la femme qui a exigé trois choses à son mari pour sourire !

Mon mari bien aimé, ce soir je voudrais sourire et t'embrasser encore plus fort, mais ne faudrait-il pas que tu coupe une de tes oreilles pour m'aider à me moucher ? Le mari répondit positivement et une oreille fut immolée.

La précieuse dame est insatiable, pour sa deuxième épreuve, son mari devra se creuser les yeux afin que pour continuer à manipuler à l'aise le robot, ikizungerezi bénéficie du plaisir de son sadisme. Mais akabaye icwende ntikoga, la femme continuera à réclamer et réclamer jusqu'au dernier soupir du bélier qui devra céder à la fin sa barbe pour que toute la mission soit accomplie à ne plus y

revenir. Cette allégorie n'est que l'image réelle d'absurdes réclamations des tutsi du FPR.

Ainsi donc, parler d'injustice contre le tutsi dans la IIème République, reviendrait à mettre l'épée dans les reins des plaies Hutu infectées par le tétanos de la tolérance. A force de trop faire de concessions à un enfant, on finit par le surexciter, l'aveugler, l'abrutir durablement.

Jusqu'à présent, nous avons essayé de montrer les éléments catalyseurs ayant induit en erreur tout tutsi de l'extérieur du pays comme celui de l'intérieur. La seule façon de les aider est de les mettre à leur juste place. S'il faut des équilibres, les faire très rigoureusement et scrupuleusement. S'il faut supprimer le principe d'équilibre, il est impérieux d'asseoir un système cohérent et rigide de contrôle de la corruption pour éviter que l'argent ne fasse loi plus que le droit.

Et du point de vue sûreté économique et sociale, tous les réfugiés volontaires rwandais à l'extérieur devraient rentrer le plus rapidement possible et l'Etat devrait installer des consulats dans les pays où transitent le gros de nos importations. Ces consulats devraient être suffisamment restructurés pour être efficaces et

répondre à l'attente de tous les commerçants rwandais qui le désirent. Un consulat au Kenya, un consulat en Tanzanie, en Belgique et un autre au Japon sont indispensables pour assurer la bonne marche du commerce.

Ceci dans le souci d'assurer l'égalité de chances entre les commerçants quant aux possibilités d'accéder équitablement aux facilités d'échanges.

En envahissant le Rwanda, les Inkotanyi avaient sousestimé la valeur qualitative des forces armées rwandaises. En effet, non seulement de nouveaux camps militaires venaient d'être construits et les anciens refaits et agrandis, mais aussi depuis 1986, l'École Supérieure Militaire avait institué dans son programme d'enseignement, des cours dits de perfectionnement (CCC et COS), respectivement cours des Commandants de Compagnies et Cours d'Officiers Supérieurs. En plus, beaucoup d'Officiers avaient fait les écoles de guerre en Belgique, en France, en Allemagne et aux USA, tandis que les Sous-Officiers spécialistes eux aussi étaient formés dans plusieurs pays amis en Afrique du Nord, au Zaïre et en Europe.

Cette situation a fait qu'au début des hostilités, tous les Officiers rwandais du grade supérieur ou égal à celui de Capitaine avaient une formation suffisante pour chacun à son niveau d'assurer sa mission au combat. Le Ministère de la Défense mérite ici notre grand hommage. La coopération militaire rwando-belge avait dépassé le marthusianisme.

Dans les premiers moments d'affrontements, les unités cherchaient encore une formule de cohérence dans l'organisation car les compagnies autonomes regroupées au sein des Bataillons ne pouvaient pas faciliter le travail des Commandants des unités dont le climat de confiance était très difficile à réaliser pour les Forces Armées Rwandaises, or de l'autre côté aussi même s'ils étaient déterminés à tout prix à reconquérir la terre de Rwabugiri, ancien monarque célèbre comme ils le chantent partout, ont dû constituer des unités entières par des hommes venus des camps et centres différents souvent sous commandement de chefs jusque-là inconnus. Cela a d'un côté comme de l'autre, été un handicap majeur pour la coordination dans les débuts.

Pour le FPR même si Rwigema et certains de ses hommes avaient « déserté » pour ne pas dire

disponibilisés pour préparer la guerre, il fut impossible pour eux de constituer en dehors de la NRA des unités de grande importance à cause des difficultés logistiques surtout.

Non seulement l'appui logistique était nécessaire, mais aussi les véritables soldats ugandais non issus des réfugiés rwandais devaient être enrôlés dans les batailles. Parmi eux on peut citer : Salim Saleh, frère du Président Kaguta, Musa Ganafa, Gasore John Paul, David Kamezire, John Garonda, Peter Bugingo, Musisi Charles, Ndugasha John et beaucoup d'autres. Il est donc clair qu'ils n'était pas facile de se séparer de la NRA. Ce fut une autre entrave.

Le Bataillon de Reconnaissance a montré qu'il avait suivi un entraînement continu et efficace ayant conduit cette unité à accomplir correctement son travail. On l'a vu lors des reconnaissances en force et en plein dispositif ennemi au premier contact le 2 octobre et dans toutes les batailles.

Le secteur Mutara était donc un théâtre d'opération très connu du Bataillon de Reconnaissance qui connaissait à bout des doigts des coins et des recoins de la région. Aidant ainsi toute action des forces armées rwandaises sans tâtonnement inutile.

L'entraînement donc sérieux de la plupart des unités a pu créer un climat de confiance des soldats en eux-mêmes, envers leurs supérieurs, en leurs capacités de combattre et vaincre, or cela les Inkotanyi l'ignoraient.

Un autre élément important, qui a été fatal pour les hommes du FPR-Inkotanyi est le facteur population. Nous pourrions y revenir dans le sous-chapitre « Idée de la guerre ». Mais après les premiers revers d'Inyenzi. Ces derniers se sont, après la deuxième vague du 7 octobre 1990, entrepris une campagne de sensibilisation de la population afin de se soulever contre le pouvoir en place. Ils ont commencé par intimider les résistants jusqu'à les torturer.

Malgré cette campagne farouche, seuls certains réfugiés revenus d'Uganda en 1985 lorsqu'Obote les accusait de partisans d'Amin Dada et installés dans le Mutara où le pays avait installé un grand nombre de projets très coûteux d'agriculture et d'élevage, s'étaient portés complices des envahisseurs. Alors que les autres citoyens se coalisaient contre cette campagne à l'aide des structures efficaces du Mouvement Révolutionnaire National pour le Développement, parti au pouvoir. Les structures

*C'était un mauvais rêve*

de ce parti ont été d'autant plus efficaces que des cellules aux secteurs, communes et préfectures, le barricade des infiltrations fut sans faille. Or, cette puissance des Forces Armées Rwandaises, les Inkotanyi la minimisaient.

Ils n'ont même pas pu profiter de la confusion dans le commandement pendant les trois premiers jours du conflit avant l'arrivée du Chef Suprême des Forces Armées Rwandaises, leur tête Rwigema étant tombée, Bunyenyezi et Bayingana se disputant le leadership. Les responsables des FAR eux ont été plus subtils et créé une harmonie spontanée les uns pour la fidélité et la loyauté, cédant une partie de leurs pouvoirs au profit des autres dans le souci de la cohésion avant tout, car il ne s'agissait que de chercher à parvenir à stopper et chasser l'envahisseur de notre territoire, tous les moyens étant bons y compris se rendre idiot pour attraper les imbéciles.

La tactique des Inkotanyi a été très vite découverte, il s'agissait d'attaquer à partir d'une longue distance, tirer des coups ermites tout en entraînant les FAR à tirer au maximum jusqu'à vider leurs chargeurs et subir des assauts lorsque les munitions seront épuisées comme ce fut le cas malheureux sur les gendarmes lors de la prise du

*La guerre d'octobre*

Groupement de gendarmerie au camp Muhoza le 23 janvier 1991 lorsque les gendarmes ont vidé leurs chargeurs avant que l'ennemi ne soit à leur portée jusqu'à ce qu'il fasse assaut sur des hommes complètement démunis dans les tranchées en défense du camp.

Ici vient la défaillance dans les communications. Les chefs devraient à tout moment utile faire part des enseignements nouveaux aux hommes pour les prévenir d'éventuelles erreurs ou les conduire à des réussites en corrélation avec un événement positif ou négatif passé ou prévisible.

Les transmissions rapides et exactes conditionnent toute réussite d'une manœuvre en évitant des mises en marche inutiles des moyens d'intervention tout en écartant d'opérations déroutantes. A part cet incident de Ruhengeri, les autres unités n'avaient pas tardé à démasquer cette astuce.

### IDEE DE LA GUERRE

Ce qui nous arrive aujourd'hui rappelle les événements horribles du Burundi des années 1965. Pendant ce temps-là, Ngendandumwe Pierre était Premier Ministre et hutu, les officiers et soldats en

*C'était un mauvais rêve*

majorité hutu eu égard à leur représentativité ethnique dans le pays soit 85% de la population totale venaient de manquer de cohésion pour mener une révolution à la rwandaïse où la majorité populaire venait de renverser la vapeur en faveur de la démocratie.

Les officiers se sont divisés voire même certains ministres Hutu se sont désolidarisés des groupes révolutionnaires, devenant de facto des traîtres, ils ont fait échouer la révolution et provoqué des tueries sauvages dans leur camp.

Si on regarde alors de près les événements sanglants qui endeuillent le Rwanda avec tous les soubressauts de trahison et d'amalgames, on ne devrait pas perdre de vue ce piège tendu par les tutsi surclassés au front militaire, mais avantageux à la guerre psychologique à l'aide du multipartisme avec une opposition hutu presque aveuglée par la corruption dont nous avons parlé dans les premiers chapitres.

On peut bien lutter pour la démocratie pluraliste sans alliances contre-nature. Pour le rwandais normal, le Parti de Mr. Grégoire Kayibanda, le père de l'Indépendance du Rwanda avec le MDR-Parmehutu le rénover en s'alliant au Parti Libéral ayant les mêmes objectifs que l'UNAR, reviendrait

*La guerre d'octobre*

à renier sa propre carte, car l'UNAR comme le PL n'ont jamais reconnu cette révolution des années 1959 dont le MDR-Parmehutu était l'un des principaux vecteurs.

C'est justement cet obscurantisme politique teinté de faux calculs des Hutu prétendants leaders de l'opposition, faisant abstraction par ignorance ou sciemment de toute considération de l'intérêt supérieur de la nation, qui conduit droit à la situation du Burundi des années 1965 où la révolution a été étouffée.

Si le pouvoir en place ne parvient pas à convaincre la population que les crétiens pour ne pas dire les déchets politiques sous le couvert du multipartisme ne devraient pas parvenir à déclencher et faire basculer le pays dans la contre-révolution, l'histoire ne pardonnera jamais.

Mais Habyarimana ne paiera pas seul, car l'Université Nationale du Rwanda a des têtes, le CND a des sages, il y a un gouvernement qui devrait réfléchir et agir, il y a les religieux en face de la vérité et il y a le peuple qui devrait se réveiller et cela à temps.

Tout le monde devrait y réfléchir longuement.  
Les envahisseurs ont traversé la frontière rwando-

ugandaise en justifiant leur action armée comme une opposition à la décision rwandaise d'empêcher les réfugiés à regagner la terre des ancêtres.

Nous avons démontré plus haut que c'était un prétexte sans fondement, les négociations étant en voie d'aboutissement. Ils sont donc venus avec l'idée de replacer un tutsi à la tête de l'Etat. Ils s'y étaient préparés comme nous l'avons observé plus haut. Certains jeunes tutsi s'étaient tatoués en croix gammées à l'instar des nazis de Hitler pour affirmer la supériorité de leur sensibilité sur les hutu, tandis que certaines dames avaient gravé sur leurs corps des inscriptions — Vive Kigéri — ancien monarque exilé volontairement en 1961.

L'idée de cette guerre est attestée aussi par l'enseigne de leur branche armée — Les Inkotanyi — : Armées des anciens monarques célèbres comme Gahindiro et Rwabugiri. Il est évident que ce nom réveille les nostalgies des périodes les plus glorieuses des régimes hamitiques au Rwanda. Tout hutu qui se laisserait berné par le FPR-Inkotanyi serait un grand malade qui s'ignore car usenya urwe umutiza umuhoro.

En se donnant le nom d'Inkotanyi, les Inyenzi ont anéanti leurs chances de propagande dans les masses populaires et loin dans la classe cultivée :

« Plutôt que d'abandonner une parcelle de notre territoire, si minime soit-elle, et d'être mis devant le fait accompli, par des déserteurs d'une armée étrangère, le peuple rwandais, nous tous, toutes, nous préférons nous battre jusqu'au dernier homme avant de laisser détruire notre pays et y instaurer le régime féodal élitiste et monarchiste, qu'il ne peut y avoir le moindre doute sur les intentions de ces assaillants. Cela est attesté jusqu'au nom qu'ils se sont donnés (Inkotanyi) (propos du Président Habyarimana en date du 29 octobre 1990).

Pourtant, quand nous observons comment les gens se fourvoient dans des meetings populaires, j'ai l'impression qu'on cherche à démobiliser le paysan encore plus fragile. Les Inkotanyi sont venus avec une arme efficace — réinstaller les réfugiés.

Mais ils ont échoué parce qu'ils ont créé des déplacés et razzie plus de 5000 têtes de gros bétail, des milliers de moutons, et de chèvres vers l'Uganda.

Quand un politicien se lève et lance à la population que les infrastructures comme les voies de communications, l'assainissement d'eau

potable, la construction des centres de santé et des écoles ainsi que des bâtiments administratifs ne sont pas des bases du développement, dire que de tels responsables confirment la thèse des Inkotanyi qui croient que les Hutu sont tellement petits qu'ils voient trop bas pour diriger une nation dans un dessein plus grand, ce sont des nains d'esprit, n'est pas un outrage car pour un inconscient, tout attribut est valable.

L'idée de la guerre c'était aussi chercher un prétexte de domination, car depuis 1959, le PARMEHUTU avait fini par supprimer le complexe d'infériorité vécu par les Hutu auparavant. Avec le MRND depuis 1975, le Tutsi comme le Hutu se voyaient au pied d'égalité en tout. Il fallait donc effacer tout cet acquis des esprits de la masse. Il fallait revenir sur la case départ — les tutsi sont nés pour gouverner ! Ils devaient y arriver s'ils avaient gagné la guerre qu'ils ont eux-mêmes déclenchée. Car réinstaller les réfugiés pacifiquement reviendrait à dire que ces derniers se seraient intégrés dans la population trouvée sur place, dans les mêmes structures, avec les mêmes institutions.

Il fallait donc créer l'élitisme ; il fallait par la guerre, intimider le Hutu et le contraindre à la résignation et à sa sous-estimation — kwigaya —

pour enfin croire à la supériorité tutsi.

Les Inkotanyi n'ont pas attaqué le Rwanda pour le contraindre à accepter de recevoir ces réfugiés. Si c'était le cas, l'attaque de la nuit du 4 au 5 octobre n'aurait pas eu lieu. Car cette attaque avait pour but de provoquer la panique et le chaos et trouver un prétexte aux massacres. Heureusement que la défense de la ville était assez solide pour résister aux assauts, même si les propagandistes du FPR affirment que l'attaque sur Kigali était bien une farce orchestrée par Kigali dans l'intention d'éliminer les tutsi !

La suite des événements a bien montré les réalités, car aucun tutsi n'a été tué, seuls certains de nos soldats en défense ferme notamment à la Garde Présidentielle et quelques Inyenzi drogués et désinformés qui s'étaient lancés dans l'aventure, ont péri au cours de la bataille. On a eu la chance que les bombes et les balles perdues n'aient touché les gens à domicile, seuls étant perceptibles les dégâts sur les bâtiments administratifs de la Présidence de la République et des environs ainsi que de certains camps militaires.

La guerre, ils l'ont faite et la font, ces Inkotanyi pour empêcher au Président Habyarimana, par ailleurs Hutu extrêmement fin, grandement intelligent de perdurer au pouvoir et

*C'était un mauvais rêve*

obliger les Inyenzi à enterrer durablement leur rêve de reconquête du pouvoir sur le Hutu qui avait été dominé par le tutsi depuis plus de 4 siècles, car en réalité, les tutsi accusent Habyarimana de quoi, si ce n'est parce qu'il était parvenu à mettre tout le monde à la place, à obliger tous ces habitants à placer leurs pieds sur terre et composer.

Constat

Mes observations m'amènent à penser que tout ce qui a entraîné le FPR-Inkotanyi à créer ce malheur au Rwanda est une donnée supplémentaire qu'une guerre qu'on le veuille ou non, demeurera une tare universelle chez les humains comme chez les bestiaux. Et c'est avec forte désolation que ce point nous lie psychologiquement encore avec ces derniers. La prochaine étape de l'évolution de l'homme devrait nous aider à prévenir des tragédies inutiles.

Les américains sont morts et ont tué récemment en Irak, les russes ont subi de lourdes pertes en Afganistan et ont provoqué des dégâts énormes, les chinois massacrent les Thibétains, les français viennent de tuer les Kanaks, les anglais ont massacré les argentins dans les Malouines, les Yougoslaves s'entretuent, les Libériens, les

*La guerre d'octobre*

somalis, les burundais et les soudanais s'entredéchirent, les morts partout dans le monde ne suscitent aucune inquiétude chez les humains. Donc cette évolution concerne tout le monde et de partout.

La pression des pays africains avait fini par rendre les anciens colonisateurs du monde à alléger le fardeau de la dette par des remises ou des échelonnements. Les Européens ont piqué par là une peur grave et ont imposé le multipartisme en Afrique pour accentuer le chaos et effacer l'éveil du monde en voie de développement.

Autrement, comment comprendre que l'Occident pense que tous les dirigeants actuels de l'Afrique, particulièrement, soient incompetents pour les remplacer par les anciens dignitaires reconnus dans leurs pays pour telle ou telle mésaventure avec le pouvoir en place, la plupart ayant été punis pour des fautes de corruption ou de détournement de fonds ?

Dans cette volonté de l'Occident d'imposer de telles personnalités à la tête des Etats semble viser à propulser la crétinité au sommet et permettre ainsi une brèche à la recolonisation politique du monde. L'exemple de l'Europe de l'Est n'est pas lointain. L'URSS est ensevelie, les USA n'ont plus de soupape le monde risque une implosion.

Qu'on s'en convienne, là où on tue les gens, le monde devrait s'élever contre ces régimes, mais créer un chaos dans un régime stable et correct globalement, c'est injuste et inhumain.

L'être humain a besoin d'une nette évolution et l'homme de l'Occident me paraît le plus arriéré des autres espèces humaines dans la mesure où il pense toujours que son mode de vie demeure une référence pour l'humanité. C'est par la destruction de ce nombrilisme que l'Occident sera utile aux autres peuples du monde.

Pour le cas particulier du Rwanda, cette évolution est possible car le tutsi sait maintenant que le colon qui le traitait de caucasien se trompait et mentait, le Hutu étant capable de saisir au même titre que le tutsi, les choses abstraites !

Maintenant on a donc une base solide et commune pour toutes les composantes ethniques du Rwanda. Le Hutu, le Twa et le Tutsi sont des êtres égaux à tout point de vue et ils le savent maintenant. Ils peuvent marcher ensemble. L'Unité et la Paix pour le Développement auront dès maintenant un sens pourvu que les mariages à sens unique se dissolvent pour laisser s'implanter les mariages en bijektivité.

Autrement, les déclarations du Supérieur de la mission Catholique St Dominique datant de 1722 auraient leur raison d'être : « Le nombre toujours croissant de mulâtres fait des colonies une punition affreuse et des endroits mal fameux et d'abomination, que Dieu anéantira par le feu de la punition. La relation criminelle d'hommes et de femmes d'origines raciales les plus diverses engendre de véritables monstres de la nature ». Nous devrions tout faire pour que cette conception soit écartée chez nous.

#### AINSI DIEU CREA L'HOMME

Dans la nuit ténébreuse où couvait la haine la plus terrestre, tu nous a réconcilié.

Dans l'obscurité tétanesque où les capillaires s'étaient égarés, tu nous a sauvé de l'éblouissement mental.

Dans la perte vers l'égoïsme sans borne où la décadence psycho-sociale rôdait sur nos portes à l'instar de deux carnassiers se disputant la proie, vous avez imposé le partage. Devant certains regards capricieux et languissants, nous commençons pas trop nous ignorer et nous comporter en super-stars dans l'oïveté, vous avez imprimé le réveil par la rigueur et l'austérité.

Dans l'inconscience sclérosée à perte de nos valeurs, nous avons adopté une attitude qui nous déliait de nous-même. Plus que tout, la mort dans l'âme ne nous inspirait plus aucune honte, tellement nous ne le voyions pas qu'en le sachant nous avons eu l'impression de renaître.

Vous rendant compte de la puissance de nos valeurs, vous avez montré que les autres, ailleurs ne représentent que la perfection. Vous avez mis en avant la culture, notre culture comme base essentielle de nos retrouvailles.

Cette force forte, grande et rendue irrésistible, nous placera sur un nouvel orbite, même si dénués de tout, de presque tout : sans ressources terrestres importantes que nos rares gorilles menacées par les braconniers rongeurs Inyenzi qui pensaient à leur ventre plus qu'à leur esprit ...

Le courage que vous avez eu pour empêcher la permanence du carnage, vous fera vivre pour l'éternité.

Oui, on a tout essayé : tuer, violer tout ce qui est ordre, tout cela dans l'intention de vous acculer à la tyrannie, comme vous avez pu refuser, continuez comme non seulement l'ancien Jupiter que vous étiez aux humanités, restez comme certains

kigaliens vous appellent : le Pape dans le vrai sens de Papa. Un père devant des enfants égarés, il n'opte pas pour l'indifférence, il tanse mais pardonne. Laissez ces assassins, leur place ne se trouve que dans les ruines les plus immondes.

Ils ont, ces assassins, le cœur qui ne s'ouvre pas pour le ciel. Ils ont l'esprit qui ne table qu'à l'artificiel. Ce qui crée la méchanceté, c'est cet attachement immodéré aux choses qui ne sont que simples représentations de nos illusions, de nos vrais-faux soutiens. Nous avons des relations avec les choses dans la volonté de maintenir notre état morphologique de cette façon. Car, par sa propre volonté nous pourrions changer de figure. Comme vous avez opté d'aimer Dieu, pourrais-je douter de mon assurance qu'un arbre piqué par lui n'a point besoin de pesticide pour résister aux dépradateurs !

Cédant au pardon pour refuser la vengeance selon la loi du talion, vous avez été sublime. Ne cédez donc jamais aux basses considérations, comme vous l'avez toujours été, patient, pragmatique, tolérant, bref, un grand homme d'Etat de dimensions hors du commun, restez.

Dieu vous a donné le courage et la chance d'être, soyez.

Laissez les assassins, ils sauront un jour qu'ils n'en ont tiré que les remords brûlant éternellement. Ils n'en ont récolté qu'une maladie incurable de culpabilité sans fin ; ils n'ont abouti qu'à une sorte d'enterrement au milieu des loups du mal.

A l'assassin, la nuit devient toujours lourde, cauchemardesque, ces délires permanents, ce sourire jamais plus juste, jamais plus sûr, jamais plus complet, les puissances ne restent que de façade, les fêtes auxquelles vous assistez sans intime participation pour lever la tête et admirer — La joie du semblable à côté au milieu des roses aux épines en rondelles.

— La joie d'aimer les autres ; celle de ne pas s'acharner aux innocents pour vous frayer des chemins !

Assassins !

Alors si nous savons que vous n'avez pas droit de sourire ;

Vous n'avez pas droit de dormir ;

Vous ne regarderez plus jamais ;

Tous vos amis qui ont su que vous êtes vampire, même gardant rancœur au cœur, ne seront plus jamais avec toi par cet effroi dans l'âme.

Alors mon vieux ; que reste-t-il de toi ? Si ce n'est un existant mort. Oui assassin, vivant, mort

— C'est bien un arbre frappé par la colère d'une foudre où les feuilles ne réclameront plus jamais de sève, où les ménagères même redouteraient d'y détacher du bois de chauffage au mépris d'écrasement par le froid.

Debout vous êtes un revenant qui n'a pas laissé de descendants sur Terre. Couché, vous nous rappelez Satan avalant les flammes qui brûleraient toute l'éternité.

Seules font vivre le bon sens et le respect mutuel entre les humains.

*C'était un mauvais rêve*



*Le président Mobutu et son ami le roi Baudouin de Belgique.  
Les relations entre le Rwanda et la Belgique ne pourront jamais être  
sur un terrain par les effets diplomatiques.*

*La guerre d'octobre*

## *ANNEXE A*

*Des Expatriés témoignent : Une  
colère de temps de guerre.*

*115 expatriés ont relaté les récents  
événements du Rwanda, comme ils les ont  
vécu, dans ce document repris in extenso.*

*Blancs au Rwanda, nous sommes tenus de  
tous côtés au devoir de réserve. Nous devons  
seulement être sages, organisés pour le départ et  
obéir aux ordres d'évacuation qui, si nous nous en  
référons aux préparatifs mis en place par les  
ambassades, ne manqueront pas de venir.*

*Malgré ce devoir de silence, malgré cette  
panique qu'on voudrait nous insuffler, nous avons  
décidé de parler... et de rester au Rwanda. Nous  
exprimerons nos analyses sur l'exode quasi forcé  
des Blancs et l'image médiatique donnée en Europe  
du Rwanda. Nous tenons aussi à donner notre  
propre vision du Rwanda suite à nos quelques  
observations sur le terrain après plusieurs années  
de travail.*

*L'exode quasi forcé des blancs.*

*Rappelons d'abord les faits qui ont conduit à ces départs massifs d'Européens ou Nord-américains. Le 1er octobre des rebelles attaquent le Rwanda par le Nord Est à une frontière qui se situe à quelques 210 kilomètres de la capitale. La première attaque a surpris l'armée mais le mardi 2 octobre, l'Armée Rwandaise avait repris le dessus et rien dans l'immédiat ne permettait de craindre une percée des rebelles en direction de la capitale. Pourtant Radio France Internationale, bien captée à Kigali par les étrangers mais aussi par les Rwandais annonçait que les rebelles étaient à 20 kilomètres de la capitale. Nous n'avons pas écouté cette propagande de panique puisqu'un employé d'un de nos projets faisait le tour des succursales de la région alors qu'un haut responsable militaire français annonçait dans le même temps à ses compatriotes en réunion officielle que la zone était prise par les rebelles. Un communiqué du ministère de la défense rwandaise confirmait les observations sur le terrain de l'employé du projet.*

*Dans la nuit du jeudi 4 octobre, alors que le couvre-feu avait été avancé d'une heure, passant de 20 heures à 19 heures, signe que les autorités savaient que la nuit allait être chaude et prenaient*

*toutes les précautions pour protéger les populations, des coups de feu multiples furent entendus. Ce ne fut ni le Tchad, ni Kolwezi, ni le Liban puisqu'aucune perte ne fut dénombrée parmi les Européens et très peu chez les nationaux. Dans le même temps toutes les installations du pays ont parfaitement fonctionné; le vendredi 5 octobre la radio rwandaise émettait toujours, l'eau et l'électricité ne furent jamais coupées et le téléphone permettait de joindre les amis tant au Rwanda qu'à l'étranger afin de se rassurer mutuellement. A six heures du matin les coups de feu ont cessé et jusqu'au mardi 16 octobre date à laquelle nous écrivons, plus un seul coup de feu n'a retenti dans la capitale.*

*Par contre les téléphones en provenance de l'étranger furent abondants émanant de gens très inquiets qui souhaitaient des nouvelles de leurs parents ou amis présents au Rwanda. Ils avaient entendu leurs radios nationales annoncer l'état de siège, les rebelles aux portes de la capitale, les massacres, les exécutions sommaires et autres calamités parfaitement angoissantes... si elles avaient existé!*

*Nous ne pouvons en vouloir aux journalistes qui ont donné de telles informations. En étant à*

6000 kilomètres des combats, on ne peut avoir toute l'information pertinente et on peut avoir tendance à faire confiance aux Rwandais vivant à l'étranger pour avoir des informations. Malheureusement parmi ces Rwandais plusieurs étaient complices des assaillants et en conséquence ces radios étrangères se sont comportées en ennemis objectifs du Rwanda, tendant à paniquer les populations européennes mais aussi les populations rwandaises, ce qui est encore plus grave. Le comportement des médias s'est amélioré avec la présence d'équipes sur place encore que Radio France Internationale annonçait des bombardements sur l'hôtel de Gabiro pendant que les journalistes de TFI y faisaient une visite... en toute tranquillité. Le plus grave dans ce type de message est l'impact sur les populations nationales; en écoutant ces informations erronées elles paniquent davantage, tentent de retirer tous leurs fonds des banques risquant de mettre le système bancaire en difficulté et cherchent à stocker au maximum, créant des pénuries.

Alors les Blancs sont partis : que les femmes accompagnent leurs enfants qui ont mal vécu les coups de feu de la nuit du 4 octobre est parfaitement compréhensible. Que les

coopérations et les ambassades, certes avec leur langage diplomatique (« pour l'instant les départs sont volontaires », il vous est « conseillé vivement de partir », « prenez l'avion de Bangui, ce n'est que pour trois jours et on vous ramènera après ), fassent partir les gens laissent croire que le syndrome Kolwezi ou le syndrome irakien sont encore bien forts dans les esprits des décideurs. Dans ce contexte de panique créée par les officiels des administrations étrangères, il faut saluer le sang froid remarquable de l'ambassade de Belgique de celle de Suisse et de la représentation des Nations Unies ».

La qualité humaine du personnel des ambassades n'est pas à mettre en cause. Nombreux sont ceux qui ont passé des nuits entières à réfléchir, à organiser, à essayer de comprendre. Mais nous mettons en cause les mécanismes de décision qui font douter de la qualité de l'information des décideurs. Il faut en finir avec les cellules de crise qui décident à 8.000 kms des champs de bataille et qui ne font pas confiance aux autorités nationales concernées pour connaître l'état réel de la situation : le racisme n'a pas disparu de toutes les têtes. Dans la situation présente elles ont surestimé le danger, paralysant le Rwanda en

*lui enlevant des hommes compétents. Dans d'autres cas elles pourraient bien se tromper dans l'autre sens.*

*Les signataires sont restés et redoutent un éventuel ordre de départ forcé, sanctionné pour les récalcitrants par une rupture du contrat de travail. Certes la situation militaire peut évoluer d'heure en heure et le président d'Ouganda semble savoir manier des langages totalement opposés, se présentant tour à tour comme l'allié du Rwanda et comme le soutien logistique des rebelles. Or le danger vient de l'Ouganda. Mais peut-on déceimment partir ? Nous avons eu honte quand nous accompagnions les partants à l'aéroport et quand nous croisions les yeux des Rwandais qui voyaient tous ces Blancs les abandonner. Il faut savoir qu'en Afrique les Blancs sont considérés comme des gens bien informés. Si les Blancs partent c'est que cela va vraiment mal pense le Rwandais de la rue. Par ailleurs peut-on, lorsqu'on occupe des fonctions de direction dans une entreprise rwandaise ou dans un projet de développement lâcher ses collègues nationaux en leur disant « tenez bien le bateau pendant qu'il coule et donnez-nous des nouvelles » puis oser revenir après et reprendre son poste de*

*responsabilité ? La crédibilité d'un chef d'entreprise ou de projet se gagne et doit se conserver. Ceux qui sont partis ne sont pas blâmables totalement encore que certains l'ont fait en emportant les billets d'avions de stagiaires étrangers en formation chez eux, en gardant les clefs de l'usine... alors que l'activité économique a repris dans le pays.*

*L'exode des expatriés fait un grand tort psychologique au pays mais fait aussi un tort économique au Rwanda.*

*L'Image médiatique donnée du Rwanda en Europe.*

*On a tué en quelques jours l'image de calme, de stabilité, de consciencieux travail que le Rwanda s'était acquise au fil des années sous la présidence de Juvénal Habyarimana.*

*Remettons les faits en place ; il y eut moins de morts à Kigali lors de la fameuse nuit du 4 octobre que lors des attentats qui ont frappé Paris en 1988. A-t-on parlé d'état de siège à Paris ? A-t-on utilisé un titre comme « l'ordre règne à Kigali-la-peur » dans cette circonstance plus meurtrière ? Certes au Rwanda les rebelles étaient à 120 kilomètres de la*

Annexe

capitale mais a-t-on dit suffisamment aux auditeurs et téléspectateurs que la frontière est à 120 kilomètres côté Est et que donc les rebelles étaient parfaitement contenus ? A-t-on clairement expliqué que les tirs sur Kigali n'étaient pas dus à l'armée qui voulait pénétrer à l'Est mais à des groupuscules infiltrés dans la ville et que la liaison ne s'était pas du tout faite entre les deux bandes ?

Les articles et communiqués de presse et de radios ont tourné autour de trois thèmes : problème des réfugiés, corruption du régime, conflit ethnique hutu-tutsi. Sur ces trois thèmes nous aimerions nous exprimer :

Le problème des réfugiés.

C'est un vrai problème aux solutions difficiles, quasiment insolubles. On ne peut pas reprocher au régime du président Juvénal Habyarimana de ne pas s'en être soucié puisqu'il y fait allusion dans nombre de ses discours, qu'une commission spéciale sur le problème des émigrés rwandais est à l'œuvre et a publié un document de référence politique de 153 pages intitulé « le Rwanda et le problème de ses réfugiés », que des rencontres régulières ont eu lieu depuis plusieurs années au plus haut niveau entre les Chefs d'Etat concernés

avec la participation du Haut Commissariat des Réfugiés et enfin qu'une grande réunion prévue pour le mois de janvier 1991 devait aboutir à l'amorce de solutions durables de ce problème tragique dans l'intérêt bien compris de tout le monde.

Mais rappelons encore les chiffres : avec 26.000 km<sup>2</sup>, soit moins que la plupart des départements français et ses 7.5 millions d'habitants ce qui donne dans certaines régions des densités de plus de 800 habitants au km<sup>2</sup> sur des terres dont les agronomes s'accordent à dire que l'érosion les menace gravement, comment loger une population de 2 millions de réfugiés supplémentaires ? Même si on construit des immeubles de vingt étages ce n'est pas cela qui donnera des emplois à ces gens dans un pays où l'enclavement (le port le plus proche est à 1.700 kms) est un frein considérable au développement industriel. Nous pouvons avouer la grande peur vécue par les Rwandais et ceux qui aiment le pays lors de la visite du pape ; qu'il se prononce contre la contraception et la limitation des naissances ! C'est dire combien ce problème de population est particulièrement préoccupant. Comment donc accueillir 2 millions de personnes ? A-t-on déjà

*oublié que la famine a frappé en début d'année plusieurs régions du pays et que le Rwanda est en train de s'installer progressivement dans un déficit alimentaire chronique ?*

*Sur le problème des réfugiés le Président et le gouvernement rwandais ont des positions claires ; accueil des individus qui souhaitent rentrer et plusieurs sont rentrés, liberté de visite pour tous les Rwandais à l'extérieur avec possibilité d'obtenir un passeport, négociations très soutenues avec les pays voisins pour que ces pays sous peuplés, la Tanzanie notamment, les accueillent en leur donnant des infrastructures leur permettant de bien vivre. Le Président de la République a même proposé à certains chefs d'Etat voisins de céder une partie de l'aide étrangère offert au Rwanda pour réussir cette insertion des réfugiés rwandais.*

*Dans tous les cas les tentatives de certains réfugiés de revenir par les armes n'étaient pas inconnues du gouvernement rwandais et l'attitude de sagesse qu'il a adoptée son apparente lenteur à décider sur ce thème ont peut-être sauvé le pays du chaos de plus sanglant de son histoire ; en effet quoi aurait été le profit de cette guerre si l'ennemi avait complètement pénétré le territoire ?*

*On ne peut non plus pas indéfiniment ignorer ce problème et dire à des gens qu'ils ne reverront plus jamais leur pays qu'ils ont quitté à une date déterminée suite à une conjoncture particulière et troublée. Mais le Rwanda seul ne pourra trouver réponse. A notre sens les pays occidentaux devraient se concerter pour donner un appui économique conséquent au Rwanda afin qu'il puisse accueillir les réfugiés. Il appartiendra aussi à ces derniers de perdre leurs intentions belliqueuses qui ont déjà causé assez de souffrances dans le pays*

*Dans tous les cas l'opinion internationale et les bailleurs de fonds devront faire en sorte que ces réfugiés ne soient pas les Palestiniens de l'Afrique et que le Rwanda ne devienne pas un petit potage, où on se marche sur les pieds sans arrêt tellement il y a peu d'espace vital car là aussi la guerre referait immédiatement apparition. Malgré la gravité des événements récents, le Président de la République Rwandaise a encore invité les réfugiés dans son message à la nation du 15 octobre 1990 à participer aux travaux de réforme de la vie politique rwandaise. Homme de paix, il préfère la négociation et la discussion aux bruits de botte.*

*A notre avis une bonne analyse de tout ce qu'on appelle « réfugiés » devrait être menée par*

les instances compétentes au niveau national et au niveau international. On compte souvent parmi les réfugiés les victimes classiques de la conférence de Berlin qui se sont retrouvées dans un autre pays suite à un partage insensé des colonies. Il y a les réfugiés économiques, ceux des grandes périodes de famine qui sont allées chercher des terres là où il y en avait. Il y a enfin les réfugiés politiques qui ont essentiellement quitté le pays en 1959 et quelques autres en 1973 mais sans toutefois participer aux préparatifs de lutte contre le Rwanda. Il y a enfin les rebelles. Les analyses menées en Occident devraient donc être plus fines qu'actuellement et dans tous les cas ne pas discréditer le gouvernement rwandais lorsqu'il refuse de reprendre au Rwanda des gens armés.

#### *La corruption du régime*

Il est évident que les opposants en ont fait un cheval de bataille. Aucun gouvernement dans aucun pays du monde n'est un bloc monolithique composé de gens propres et l'histoire occidentale est jallonné de Watergate, de Carrefour du développement, de Rainbow, d'Iranganate, de caisses noires, d'avions renifleurs, de blanchissement de l'argent et autres scandales mémorables. Le Rwanda a aussi son cortège d'affaires non

éclaircies, de fonds parfois mal utilisés mais aussi de ministres licenciés à cause de leur exactions, de préfet licencié pour avoir mal maîtrisé une situation tendue lors d'un spectacle que les étudiants attendaient beaucoup ou encore de bourgmestre emprisonné pour avoir bastonné un paysan progressiste.

D'une manière générale les expatriés qui ont connu d'autres pays africains savent que les hauts responsables de l'Etat se comportent nettement mieux que dans la majorité des pays africains. Les plus éclairés des coopérants savent que de toutes façons pour qu'il y ait de la corruption, il faut deux acteurs: le corrupteur et le corrompu, nos législations occidentales feraient bien d'être revues, elles qui légissent ce qui dans un continent s'appelle commissions et dans l'autre pot de vin ou corruption.

L'importance et la qualité des programmes de coopération au Rwanda qu'entretient l'ensemble de la communauté internationale s'explique en bonne partie par le fait que, malgré un petit nombre d'individus pervertis par l'appât du gain, ce pays est considéré comme étant toujours l'un des plus propres qu'on puisse trouver en Afrique.

### Les conflits ethniques

*Le problème ethnique est la grille de lecture la plus facile pour qui ne suit pas de près l'histoire du Rwanda. L'observateur étranger peut difficilement entrer dans les arcanes des clans, des régions et autres divisions sociales qui se sont forgées au long de l'histoire rwandaise. A ce niveau on se contentera de quelques remarques pour éclairer le fond de la crise.*

*Il est banal de dire que la colonisation a renforcé les clivages ethniques, la puissance coloniale s'étant très longtemps appuyé sur la monarchie tutsi pour faire fonctionner son administration puis fit un revirement de dernière minute pour soutenir le parti principalement hutu et représentant la majorité de la population. Le Rwanda a mis 25 ans pour sortir de ces clivages accentués après avoir traversé plusieurs crises graves en 1972 et début 1973 notamment. Le gouvernement du président Habyarimana a tenté de résoudre en douceur cette question et au fil des années, les ouvertures se sont faites de plus en plus grandes. Déjà en 1987 au moment du vingt cinquième anniversaire, le Président de la République déclara devant les hauts dignitaires internationaux que ceux qui composent le Rwanda*

*d'aujourd'hui n'étaient pas nés lors de la période des grands conflits ethniques et donc qu'il ne fallait pas ressasser les vieilles divisions des ancêtres. Il a rappelé que dans l'histoire du Rwanda il y a eu aussi des hutu riches et des tutsi pauvres. Il a appelé une fois de plus à l'unité nationale.*

*Pendant longtemps la législation (celle qui n'est pas écrite) limitait le nombre de Tutsi dans les entreprises et ils avaient les plus grandes difficultés à accéder à des postes à responsabilité. A ce niveau la situation a bien évoluée et des tutsis peuvent faire des carrières de cadres au sein des entreprises. Tout n'est pas encore gagné en la matière et du chemin reste à faire mais des progrès sensibles avaient été relevés au cours de ces dernières années et nous espérons que la présente crise ne cassera pas le mouvement.*

*Mais les événements récents sont porteurs d'espoir jusqu'à présent même si le caractère récent de la crise ne permet pas de tirer des conclusions trop hâtives. L'espérance vient du fait qu'il n'y a eu à aucun instant pogrom, tentative de liquidation systématique de Tutsis bien que l'assaillant soit plutôt apparenté à ce groupe ethnique. L'Etat dans ses communiqués de guerre a bien pris soin de parler à juste titre des rebelles*

*appuyés par l'armée de libération ougandaise. Lors des opérations de ratissage dans la capitale des consignes extrêmement fermes avaient été données aux militaires et autres agents de sécurité afin qu'ils se comportent correctement. Les soussignés connaissent des Tutsis et des Hutus qui ont été fouillés chez eux pour vérifier s'ils ne détenaient pas des armes mais ont pu continuer à vivre en toute tranquillité. Il y a eu des bavures dans tel ou tel cas dues à la moralité de tel ou tel soldat ou sous-officier mais non du fait d'une politique délibérée de l'Etat.*

*Certes la majorité des personnes interpellées sont « Tutsi mais toutes ne le sont pas. Il en est de même des leaders de la rébellion, rassemblement de mécontents qui ont cherché à détruire le pays et à le déstabiliser. Pendant les jours de crise nous avons pu constater certes des dénonciations lamentables de gens qui réglaient leurs comptes avec leurs voisins mais aussi de grandes solidarités ou des dizaines de Hutus se mettaient à défendre et tenter de faire sortir de prison leurs amis quelle que soit leur ethnie.*

*Nous constatons encore qu'à la différence d'autres crises semblables vécues dans d'autres pays, les pays voisins du Rwanda ne comptent que*

*très peu de nouveaux réfugiés en provenance du Rwanda.*

*Les jours qui viennent diront si la cohésion sociale du peuple rwandais s'est renforcée dans les événements actuels. Tout dépendra à notre avis de la qualité et de la rapidité des jugements. Toute la population rwandaise habituée à 17 années de paix est en état de choc suite aux événements. Mais cette population attend que seul les vrais coupables soient châtiés avec des preuves tangibles et non pas sur base de rumeurs, système de communication trop érigé en sport national au Rwanda faute d'une presse suffisante et de qualité.*

#### *Images du passé et de l'avenir du Rwanda*

*Les soussignés travaillent au Rwanda depuis plusieurs années. Ils n'ont pas voulu partir, confiant dans la capacité du gouvernement de maîtriser la crise. Cette confiance est le résultat d'une longue collaboration avec les autorités rwandaises, le résultat d'un travail commun dans un pays qui connaît chaque année des maux que peu de régimes arriveraient à surmonter : baisse drastique de cours de café et du thé, inondations importantes dans le nord du pays, arrivée massive de réfugiés ougandais puis burundais, famine,*

Annexe

*maladies sur les plantes vivrières, récolte désastreuse de café : chaque année un des ces fléaux frappe le Rwanda. La prochaine calamité attendue est l'ajustement structurel.*

*Même dans cette période de crise, des journalistes étrangers attentifs ont constaté la propreté de la capitale, le fonctionnement des institutions, l'avancée du débat politique en direction d'un multipartisme à penser à la rwandaise, la qualité de la gestion de l'Etat et une profonde hospitalité envers les étrangers. Comment ne pas aimer ce petit pays qui se bat pour sa survie ?*

*La gestion de l'Etat a souvent fait l'admiration de bien des observateurs étrangers. Il faut reconnaître que le Rwanda fait partie des cinq pays les moins endettés du Tiers monde avec une dette extérieure avoisinant seulement 20\$ de son produit intérieur brut.*

*Il est plaisant d'être responsable d'entreprise ou de projet au Rwanda. Kigali n'étant pas un haut lieu de vie touristique et culturelle, de nombreux coopérants se retrouvent à travailler le dimanche avec bien des cadres rwandais venus de leur propre initiative. Le mouvement associatif très soutenu*

La guerre d'octobre

*par le président se développe avec force dans le pays sous forme de coopératives, groupements de femmes, tontines, mutuelles, banques populaires. Les appels à la libre expression se sont multipliés ces derniers mois et le parti unique a bien perdu de sa rigidité venue d'ailleurs. Le Rwanda, exemplaire en Afrique, invente sans cesse de nouvelles formes d'organisation sociale encouragé en cela par les plus hautes autorités du pays.*

*Bien de Rwandais encore en état de choc nous trouveront optimistes oubliant à la lumière de ces derniers jours la qualité du travail qui a été effectué pendant plus de vingt cinq ans. Mais on ne peut en ces jours dramatiques reprocher aux Rwandais de ne pas voir les mécanismes vitaux et profonds qui les ont animés ces dernières années.*

*Dans la crise une clarification s'est faite entre ceux qui soutiennent les pays et ceux qui veulent le démolir de l'extérieur avec quelques complices infiltrés et quelques alliés occidentaux. Le Rwanda a mal de voir que parmi ces complices des amis du Président, tutsi ou hutu, lui ont composé une tragédie sur l'air raté de César et Brutus ou Sankara et Compaoré. En définitive plus qu'une histoire ethnique cette guerre que nous vivons est le fruit des profondeurs du mal être de ceux qui luttent*

Annexe

*pour le pouvoir et profitent des vieux démons tribaux pour monter aux cieux.*

*L'avenir du pays est dans les mains rwandaises pour la plus grande part. La crise actuelle enrichira le débat sur le multipartisme, la liberté d'expression et ne devrait en aucune manière renforcer les mécanismes policiers. Il y a un temps pour tout et rien n'est pire qu'une suspicion larvée et entretenue. L'Etat rwandais devrait pouvoir montrer au vu de l'expérience acquise qu'il est au dessus de tout cela.*

*Il le montrera avec d'autant plus d'évidence que les prisonniers seront vite jugés et/ou libérés. Il est d'une extrême importance que tous sachent dans les jours qui viennent ou sont les amis qui ont été emmenés, dans quelles conditions ils sont traités. Il y a eu trop de pleurs dans les yeux rwandais ces derniers jours, non pas dus à une souffrance fondée sur des faits objectifs mais dus au non savoir, à l'angoisse de l'absence de nouvelles. Il faut liquider ce traumatisme. Le fait que les journalistes étrangers aient pu filmer dans les prisons et interroger les prisonniers tandis que la Croix Rouge Internationale peut y accomplir un travail remarquable témoignent encore de la qualité morale du gouvernement et devraient rassurer les familles inquiètes.*

*La notion d'une unité nationale a grandi au Rwanda ces derniers jours par la cohésion de tous ceux Hutus, Tutsi, sympathisants qui ont lutté pour venir à bout de cette agression ignoble. Les textes légaux, les attributions de postes politiques et administratifs devraient traduire sans limitation aucune cette avancée notoire de la conscience nationale.*

*En tant qu'amis du Rwanda c'est que nous souhaitons vivement de la part des responsables avec lesquels nous travaillons depuis longtemps. Mais plus que tout autre chose nous souhaitons que dès maintenant les coopérations étrangères envisagent la manière de permettre dès que possible la reprise de leur effort de coopération en faveur du Rwanda. Nous savons que les stocks de vivres devaient être insuffisants en cette fin d'année et cela même sans la guerre. Les Rwandais ont connu des jours suffisamment difficiles ces derniers temps pour que nos pays leur apportent le maximum d'aide dès que possible sur le plan du développement. Se mobiliser dans ce sens ne sera en aucune manière une intrusion dans un conflit intérieur, mais un soutien à un Etat de droit, chaleureusement appuyé par la population et aujourd'hui agressé de l'extérieur. De notre côté*

## Annexe

*nous restons solidaires du travail fait antérieurement ensemble avec nos amis rwandais et nous demanderons longtemps encore pourquoi cette attaque vient alors que le Président mettait en place un cadre de réflexion tous azimuts sur l'aggiornamento politique, que le gouvernement trouvait des solutions à la crise des cours de café et négociait avec les pays voisins une solution pour les réfugiés? La coïncidence n'est-elle pas étrange? Mais quel objectif visent les stratèges de l'agression et du mal développement ?*

*Kigali, ce 16 octobre 1990*

*Liste des signataires au 23 octobre à 9 heures*

1. Père René AEBISCHER ( Suisse )
2. Jean Marie ANDRE ( Belge )
3. André ANSEEUW ( Belge )
4. Abdoul AOUNI ( Belge )
5. Mario ARDENGHI ( Italien )
6. Pilar BEHER ( Espagnole )
7. D. BINARD ( Belge )
8. Père Henri BLANCHARD ( Français )
9. Marc BOHY ( Belge )
10. Père Joseph BOURGEOIS ( Canadien )
11. Renal BOURGEOIS ( Canadien )
12. Père Marcel DE BUYNE ( Belge )
13. Chris CAMBIER ( Belge )
14. Sœur Lucia CAMPEROS ( Argentine )
15. Michel CAMPION ( Belge )
16. Lucien CAMPION ( Belge )
17. Père Jean CASAS ( Espagnol )
18. Sœur Juliette CHRISTIAERNS ( Belge )
19. Phillippe CHETELAT ( Suisse )
20. Françoise CHOME ( Belge )
21. Dr André DE CLERQ ( Belge )
22. Dr Jean CLERINX ( Belge )
23. Bernard CLOUTIER ( Canadien )
24. Père André COMBIN ( Belge )
25. Dr Dominique COURCELLES ( Belge )
26. Père Herman CROYMANS ( Belge )
27. Phillippe CUEREL ( Suisse )
28. Véronique CUEREL ( Suisse )
29. Père Jean DEFFONTAINE ( Belge )
30. Wilfried DEFILLET ( Belge )
31. Paul DEHOUX ( Belge )
32. Père Gilles Marius DION ( Canadien )
33. Monique DUPIN ( Française )
34. Nicolas DUPONT ( Belge )
35. Christiane DUSSART ( Belge )
36. Sœur Gisèle DUVAL ( Canadienne )
37. Harry HEIKELBOM ( Néerlandais )
38. Gert ENGELÉN ( Belge )
39. Sœur Maïté ETCHEPARE ( Française )

40. Père Stéfaan FEYS (Belge)
41. Père Stanislas FILIPEK (Polonais)
42. Père Luciano FONTANA (Italien)
43. Père Clément FORESTIER (Français)
44. Dr Michel GILLIEAUX (Belge)
45. Frère Jean GRABOWSKI (Polonais)
46. Père Léopold GREINDL (Belge)
47. Père Gilbert GRIJSPEERDT (Belge)
48. André DE GROOT (Belge)
49. Sœur Léonie HAKE (Allemande)
50. Harald HINKEL (Allemand)
51. Dr Patric HOEKMAN (Belge)
52. Père Henryk HOSER (Polonais)
53. Dr Frank JACOBS (Belge)
54. Frédéric JAMAR (Belge)
55. Dr Phillippe KESTELYN (Belge)
56. Sœur Bogdana KOVCIC (Yougoslave)
57. Père Xavier LAMMBRECHT (Belge)
58. Sœur Marie Carmen LARAI MARTIN (Espagnole)
59. Père Lionel LLEFEBVRE (Belge)
60. Danddy LEJEUNE (Belge)
61. Sœur Carmelle LEMAY (Canadienne)
62. Colette LEPAGE (Belge)
63. Dr Phillippe LEPAGE (Belge)
64. M. DE LOMJAEKDE (Belge)
65. Georgette LURQUIN (Belge)
66. Père Andrzej MACIEJEWKI (Polonais)
67. M.A. MARCHAL (Belge)
68. Anne MATON (Belge)
69. Pierre Marie MAX (Suisse)
70. Frère Marek MERCIK (Polonais)
71. Père Stefaan MINNAERT (Belge)
72. Anita MOOSMAN (Suisse)
73. Guy MOUTON (Belge)
74. Sœur Marie Claire MWENYA (Zaïroise)
75. Père Charles de NOUE (Belge)
76. Frère Zdzisaw OLEJKO (Polonais)
77. Dr Luc OEYEN (Belge)
78. Katheline OFFUT (Etats-Unis)
79. Frère Raoul OLIVIER (Canadien)
80. Père Léon PANHUYSSEN (Belge)
81. Paul PAUWELS (Belge)
82. Père Zbigniew PAWKOWSKI (Polonais)
83. Frère Henri PICHE (Canadien)
84. Michel PIRARD (Belge)
85. Père Yvon POMERLEAU (Canadien)
86. Dr Jacques PONCIN (Belge)
87. Pierre DE PROFT (Belge)
88. Frère Gérard RODRIGUE (Canadien)
89. Kaatje ROOSE (Belge)
90. Sœur Monique RUEL (Canadienne)
91. Père Michel RUYTELS (Belge)
92. Denise SALZMAN (Suisse)

93. *Jean Marie SMYN (Belge)*
94. *Arlette SIMONON (Belge)*
95. *Sœur Weronika SAKOWSKA (Polonaise)*
96. *Maryse SCHOROUNFF (Belge)*
97. *Syv. SCHOOTEN (Belge)*
98. *G.P. STEIMES (Belge)*
99. *Dr Annemie STEVENS (Belge)*
100. *Marc SWABLENS (Belge)*
101. *Sœur Elzbieta (Belge)*
102. *Père Camiel SWERTVAGHER (Belge)*
103. *M. SYOEN (Belge)*
104. *Dr Henri TAELEMAN (Belge)*
105. *Bernard TAILLEFER (Français)*
106. *Sœur Marthe THIRION (Belge)*
107. *Ria VAN DAM (Néerlandais)*
108. *Jacqueline VAN ESPEN (Belge)*
109. *Christian VAN GOETHEM (Belge)*
110. *Dr Phillippe VAN DE PERRE (Belge)*
111. *Luc VERMEIREN (Belge)*
112. *Sœur Mariette VERCRUYSSSE (Belge)*
113. *Katrien de VLEESCHAUWER (Belge)*
114. *Père Jef VLEUGELS (Belge)*
115. *Sœur Barbara VOLM (Allemande)*

propos, je me suis demandé s'ils n'étaient pas plus rwandais que moi par leur convaincante analyse.

On remarque que Habyarimana est un homme qui se défend largement et qu'on admire ntacyo atanze !

En lisant le témoignage de ces blancs ; blancs parce que je vois qu'ils visent clair dans leurs

**ANNEXE B**

**Abréviations**



*Les instructeurs Paris Français*

1. CI: Centre d'Instruction
2. Bn: Bataillon
3. Para: Parachutiste
4. Bie AC: Batterie d'artillerie
5. CE CDO: Centre d'Entraînement  
Commando
6. CND: Conseil National de  
Développement
7. VBL: Véhicule Blindé Léger
8. TR: Transmissions
9. EM/AR: Etat Major de l'Armée  
Rwandaise
10. EM/GDN: Etat Major de la Gendarmerie  
Nationale
11. AML: Auto mitrailleuse légère
12. CGSC: Breveté d'Etat Major Général et  
de Commandement

13. BEM : Breveté d'Etat Major  
( Belgique )
14. BEMS : Breveté d'Etat Major  
Supérieur ( FRANCE )
15. SP : Appui
16. Cdt : Commandat
17. Comd : Commandant
18. Slt : Sous-Lieutenant
19. Capt : Capitaine
20. Col : Colonel
21. Sgt : Sergent
22. Cie : Compagnie
23. PL : Peloton

## ANNEXE C

## Bibliographie

1. Conscience et liberté ( *Edgar Faure* 1988 )
2. Un abrégé de l'Ethno-Histoire du Rwanda  
( *Alexis Kagame* )
3. Livre Blanc sur l'Agression Armée dont le  
Rwanda a été victime à Partir du 1<sup>er</sup> octobre  
1990 ( *Minafet* )
4. Les Relations Interethniques au Rwanda à la  
lumière de l'agression d'Octobre 1990 ( *UNR  
Campus Rubengeri* )
5. Mission au Rwanda ( *Guy Logiest* )
6. Rwanda ( *Jean-Paul Harroy* )
7. La logique de l'Etat ( *Pierre Bimboum* )
8. Hitler Voulait l'Afrique ( *Alexandre Kum'A  
N'dumbe III* )
9. La 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale ( *Raymond Cartier* )
10. Kangura n° 6 Décembre 1990
11. La relève n° 143 du 19 au 25 octobre 1990
12. Rapport du PNUD sur le Développement  
humain juin 1990
13. Rapport du PNUD sur le Développement  
humain juillet 1991

*Annexe*

14. Les journaux subversifs entre Octobre 1990 et Mai 1991.
15. Discours du Président Habyarimana, le 15/1/1989, le 5 juillet 1990, le 5 octobre 1990, le 15, 29 octobre 1990.
16. Protocole de réconciliation nationale des Rwandais entre eux (*Gitera Joseph*) 1972
17. La guerre des faibles (*Léonidas Rusatira*)
18. Compte-Rendu de réunion Inkotanyi le 16/3/1990 tenue à Nakasoro-Uganda.
19. Témoignage des expatriés 16/10/1990
20. Cassettes Ugutsinda (*Inkotanyi*) octobre 1990 venues du Burundi.
21. Histoire de la Révolution Française. Notes de cours sur les Droits de l'Homme (*Déclarations du 26/8/1789*)
22. La Découverte de Karinga ou la fin d'un mythe
23. (Lizinde Mugabushaka)
24. La Revue Rwandaise n° 1 avril 1991 (FPR)
25. Lettre du FPR a sa Sainteté le Pape Jean Paul II avant sa visite au Rwanda du 7 au 9 septembre 1990.
26. La victoire n° 0 des FAR — 1991.

27. Lettre ouverte au Président Buyoya le 31/12/1990

## Remerciements

*Aux jeunes cadres officiers qui m'ont aidé à produire ce travail, merci pour la transparence, nous n'avons rien à cacher surtout quand nous diffusons la vérité.*

*A mon ami Stanislas pour le soutien combien admirable, ma reconnaissance la plus sincère.*



*Le Guide éclairé*

## SOMMAIRE

Préface .....	9
Judas à ru .....	11
Le bouclier — Ingabo .....	43
Allégations de mauvaise foi .....	77
L'irréparable .....	121
C'était un mauvais rêve .....	231
Annexes .....	263



*Le Renard de Mutara*



PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAPHIE, MONTAGE, IMPRESSION ET FACONNAGE  
RÉALISÉS PAR LA RÉDACTION DE L'IMPRIMERIE SCOLAIRE  
BP 197 KIGALI RWANDA



*Sharif*